

l'étudiant AUTONOME

Journal d'information 100% étudiant ! Paris

PARIS, SA POLITIQUE ET SES ÉTUDIANTS



DOSSIER DU MOIS

Dossier du mois

Entretien avec Didier Guillot, adjoint au maire de Paris chargé de la vie étudiante et Jean-Baptiste Prévost, président de l'UNEF. P.4&5

CAMPUS

Les assos qui bougent !

Découvrez les associations qui font l'actualité dans nos campus. TéléSorbonne, La ferme du bonheur, Universiterre, le Dauphine Jazz Festival... P.6à8

TRIBUNE

Coup de gueule et coup de cœur du mois des étudiants sur l'actualité P.9

BONS PLANS !

10 restos pas chers à Paris P.8

CULTURE

Expositions, musique, théâtre et agenda P.10&11

ENVIRONNEMENT

Découvrez le vin naturel, un plaisir pour vos papilles P.12

SPORT

Rugby, Tennis, NBA et les conseils de Ronald pour garder la forme P.13

DIVERTISSEMENT

Sodokus, horoscope et la recette de cuisine de Gégé ! P.15

concerts au triplex

40, rue Faidherbe à Houilles
Tarifs : 10 €, 8 € et 6 €

Tél. : 01 30 86 33 82
service.culturel@ville-houilles.fr
www.ville-houilles.fr



Bumcello
dub orientalo hip-hop
1^{re} partie : Mam'Sika
vendredi 5 décembre
à 20 h 30

Tu Shung Peng
roots dub reggae
samedi 29 novembre, à 20 h 30



ÉDITO >>><<<<<

Le contexte de crise économique et environnementale, les tueries au Congo, la guerre en Irak qui continue, la bataille du Congrès de Reims pour le Parti Socialiste, le Tibet délaissé depuis la fin des Jeux Olympiques... Tant d'événements qui participent à la morosité ambiante ! Et pourtant des touches d'espoir comme l'élection de Barack Obama à la présidence des États-Unis... et L'Étudiant Autonome qui continue sur sa lancée grâce à vous avec ce deuxième numéro !

Dans ce journal nous prenons le parti de nous intéresser à l'actualité qui nous concerne plus directement, nous, étudiants des universités de Paris. C'est pour cette raison que nous consacrons ce mois-ci le dossier du mois à un entretien avec deux acteurs clés de la vie étudiante parisienne, en réponse à l'entretien mené avec Valérie Péresse le mois dernier. Vous retrouverez également

l'actu des associations qui dynamisent la vie étudiante, des bons plans culture, de l'info sportive, une dégustation de vin naturel et la découverte d'un pays si peu connu : la Mongolie. Tant de choses à découvrir et à partager !

Merci à tous ceux qui ont collaboré à ce numéro et bienvenue à tous ceux qui souhaiteraient nous rejoindre pour participer à cette aventure ! Nous recherchons toujours des rédacteurs, des photographes et des illustrateurs, ainsi que des commerciaux pour nous aider dans nos recherches de financements.

Contactez-nous vite sur redac.paris@letudiantautonome.fr !

Bonne lecture !

La rédaction



Campus | P.6à8



Culture | P.10&11



Jeux | P.15

SOMMAIRE

Dossier du mois

p.4&5

Rencontre avec les acteurs clés de la vie étudiante à Paris et réaction sur les promesses de changement faites par Valérie Péresse.

Campus p.6à8

L'actualité des associations qui font bouger vos campus et bien plus encore !

Tribune p.9

Un point de vue sur les sifflements de la marseillaise et une réaction à chaud d'un noir américain d'Harvard sur l'élection d'Obama.

Culture-Agenda

p.10&11

Expo Picasso, le mois de la photo, Paris nous offre le choix sur la culture et les sorties.

Environnement p.12

Découvrez avec envie le vin naturel qui bousculera vos sens.

Voyage p.14

Partez en Mongolie avec une étudiante qui nous fait partager son expérience dans sa participation à un chantier humanitaire.

INFOS LÉGALES

L'ÉTUDIANT AUTONOME

Siège social : 23, avenue Victor Schœlcher, 78800 Houilles

Tél : 06.81.09.73.82

Courriel asso : lautonome.parisien@hotmail.fr

Courriel redac : redac.paris@letudiantautonome.fr

Directeur de la publication : Grégory Salomonovitch

Rédacteurs en chef : Grégory Salomonovitch et Maxime Du Teil

Illustrations : Céline Dumas, Morgan Matyjazik

Commercial : Maxime Du Teil

Président de l'association : Grégory Salomonovitch

Tirage : 20.000 - Impression : IPS

Dépôt légal : à parution - ISSN : en cours

Il est interdit de reproduire (tout ou partie) et par quelque moyen que ce soit, la présente publication, sauf autorisation écrite de la rédaction.

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photographies publiés, qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Pour la rubrique « Culture - Agenda », l'édition parisienne du journal « L'Étudiant Autonome » dégage toute responsabilité en cas d'erreurs typographiques ou d'autres erreurs et omissions sur les informations publiées.

L'édition parisienne de L'Étudiant Autonome est éditée par l'association (Loi 1901) « L'Autonome Parisien » déclarée à la sous-préfecture de Saint-Germain-en-Laye le 16 mai 2008 et parue au J.O. 31 mai 2008.

Merci à tous les rédacteurs, illustrateurs, aux associations, à la MIE et son directeur Thomas Rogé, aux universités, et à tous ceux qui ont accepté de répondre à nos questions et qui nous soutiennent dans notre initiative.

Ont également contribué à ce numéro : Florence Bréban, Simon Collot, Patrick Deluxe Prada, Alexandra Dujardin, Damien Flament, Julien Laudrin, Jenna Modely, Aurélie Perrot, Jonathan Romero, Julie Salelles... et bien d'autres !



DOSSIER DU MOIS
Dossier du m
Entretien avec Didier G
adjoint au maire de Pa
chargé de la vie étudia
Jean-Baptiste Prévost,
dent de l'UNEF.

CAMPUS
Les assos
bougent !
Découvrez les asso
font l'actualité dan
pus. TéléSorbonne
du bonheur, Univ
Dauphine Jazz Fe

TRIBUNE
Coup de gueul
cœur du
sur l'actu

BON
10 resto
CUL
Exposit
et ag
ENV
Déc
plais
SI
Rus
ce
la
S

Sorties
Bumcello
dub orientalo hip-hop
1^{re} partie : Mami Sika
vendredi 5 décembre
à 20h30

concerts au triplex
à la Fildherbe à Houilles

L'ÉTUDIANT AUTONOME RECRUTE !
Ecrivez-nous à redac.paris@letudiantautonome.fr



Le MBDE Nanterre propose :
Paintball à 7,50 € au lieu de 24 €
Accès aux terrains
Encadrement et assurance
Marqueur, masque et combinaison
50 billes offertes en semaine

A 1h de Paris, «No limit Paintball»
Pour toute info contactez :
Asso MBDE, local F.245
asso.mbde@gmail.com
01.40.97.66.14
ou 06.09.73.58.62

FOODING ! P.15
LA RECETTE À GÉRARD !

L'HOROSCOPE P.15
DE CALAMITY JANE !

Expositions

Culture

Cinéma

POLITIQUE ÉTUDIANTE

Étudiants de toutes les universités, prenez parti !

Les études ne constituent qu'une étape de notre vie. Néanmoins il s'agit d'une étape considérable, qui peut être la source de vocations mais aussi parfois de déconvenues.

Quoiqu'il en soit, nous nous accordons à dire que cette période est riche pour chacun de nous. La vie étudiante est seulement relayée par les médias lorsqu'il s'agit de mettre l'accent sur notre poids politique lors de blocages et de manifestations. Aucun parti ne représente les étudiants, nous ne constituons pas un électorat stable, notamment du fait de notre éphémère présence au sein de l'université. Même si des syndicats existent et nous représentent au sein de nos universités, leur légitimité est remise en cause par la faible participation des étudiants aux élections universitaires, moins de 10%. Ce à quoi s'ajoute la faible syndicalisation du milieu étu-



diant (environ 2% des étudiants sont syndiqués), et la critique qui plane au dessus des « gauchistes » qui militent souvent en faveur de nos droits. Cette critique n'est pas nouvelle, mais elle ne correspond pas à l'idée que les étudiants devraient se faire de la politique. Beaucoup d'entre nous ont en

effet une opinion politique. Elle s'exprime lors des élections nationales. Par exemple au deuxième tour des présidentielles de 2007, une étude (sondage « sortie des urnes », Ipsos du 6 mai 2007) a révélé que 58% des « 18-24 ans », et 58% des étudiants, avaient voté pour Ségolène Royal. La

représentativité de l'Unef paraît bel et bien trouver ici un fondement, si l'on considère que le vote pour la candidate du Parti Socialiste comme un vote de gauche bien entendu !

Davantage de débat

Le débat manque à l'université, de plus en plus d'entre nous ont tendance à être des consommateurs de la fac. Venir seulement pour assister aux cours et repartir directement chez soi ou retrouver son cercle d'amis habituels. Nos études nous offrent la chance de pouvoir découvrir des individus aux intérêts divers et nous devons exploiter cette opportunité. La politique n'est pas le seul biais par lequel nous devrions affirmer une sorte d'identité étudiante. Les associations étudiantes sont également un moyen de découvrir différents aspects de nos connaissances et de développer notre savoir sur des sujets variés (environnement, sport, musique, théâtre, danse, etc.).

Votez !

Pour ces raisons, nous encourageons les étudiants à voter aux élections universitaires qui auront lieu cette année. La réforme LRU a réduit le nombre de représentants des étudiants au sein des organes dirigeants et c'est un acte dont il convient de prendre conscience. Que vous votiez pour des listes associatives ou syndicales, vous désignez par cet acte des étudiants, comme vous et moi, chargés de nous représenter. L'université française possède cette caractéristique que même concernant notre santé, à travers les mutuelles étudiantes, les décisions prises reposent sur un modèle participatif dont les étudiants sont le cœur. Il ne faut pas perdre cela de vue, mais plus encore, il faut savoir l'exploiter !

GRÉGORI SALOMONOVITCH

ENTRETIEN

Didier Guillot, adjoint au maire de Paris chargé de la vie étudiante et Jean-Baptiste Prévost, président de l'UNEF.

L'Étudiant Autonome : Quels sont les moyens mis en œuvre par la Ville de Paris pour dynamiser la vie étudiante ?

Didier Guillot : Un effort global est mené sur la politique de l'innovation de l'enseignement supérieur et de la recherche, dont le niveau d'investissement se porte à 1 milliard d'euros sur la mandature, dont 200 millions pour le logement étudiant. Le point le plus important, c'est l'engagement qui a été pris depuis 2001 de rattraper le retard phénoménal en matière de logements étudiants, principalement pour les logements à critères sociaux, dont la sélection est faite par le CROUS. D'autres acteurs interviennent, notamment la Région, mais c'est principalement la Ville de Paris qui subventionne ces réhabilitations. Avant 2001, vous aviez 2.000 logements dont un tiers très vétustes, à des normes plus que monastiques ! On en a financé 3.800 pendant la première mandature et on va aller plus loin sur la deuxième avec 4.000 logements supplémentaires d'ici à 2014, auxquels s'ajoutent 500 logements destinés aux chercheurs. Il y a ensuite l'aspect vie étudiante et vie associative. La Ville de Paris dynamise la vie étudiante à travers deux éléments : un engagement financier direct aux FSDIE [Fonds de Soutien et de Développement aux Initiatives Étudiantes] à hauteur de 500.000 euros par an ; et par la Maison des Initiatives Étudiantes, dispositif original initié en 2001 et repris par d'autres villes.

Il s'agit d'une sorte d'« incubateur » de la vie associative à Paris. L'idée est de créer trois autres antennes plus proches des campus. On a aussi le festival artistique « Ici et demain » ou encore la participation avec le CROUS à l'amélioration des restaurants universitaires. Au total, 80% des projets portés par la ville de Paris concernent la vie étudiante. D'un autre côté on est conscient qu'il y a un fossé assez lourd entre 300.000 étudiants d'un côté et 10.000 logements de l'autre. La ville de Paris a échoué sur un point au cours du premier mandat de Bertrand Delanoë, sur quelque chose de juridiquement difficile à mettre en œuvre : le cautionnement locatif étudiant, pour au moins faire sauter le verrou de la caution ! Les principaux partenaires sont ici les banques, ce n'est donc pas toujours facile, surtout dans cette conjoncture...

Jean-Baptiste Prévost : Pour répondre à cette question j'ai envie de dire : beaucoup de choses et pas assez. Le point positif est le logement étudiant : 321 sur la mandature 1995-2001 contre un peu moins de 4.000 depuis, c'est un gros coup de booster ! On sent de manière claire que la ville de Paris est un acteur important pour la vie étudiante, et une réponse forte est donnée en termes de politique publique. Quand je dis pas assez, c'est qu'avec 3.000 logements on est loin d'une adéquation entre l'offre et la demande. On se félicite que la ville de Paris donne la priorité au logement CROUS, logements très sociaux, mais



Didier Guillot, adjoint au maire de Paris chargé de la vie étudiante

on constate que pour les étudiants qui ont un peu plus les moyens c'est plus dur. Étant donné la situation de pénurie de logements, le CROUS ne les accorde pas aux étudiants avant la Licence ! Sur la vie étudiante, c'est clairement une priorité de la mandature de Bertrand Delanoë. On se félicite que la MIE puisse s'implanter dans les campus, et la gratuité des musées municipaux est un point majeur pour développer la culture. Il y a deux sujets cependant sur lesquels on aimerait avancer : les transports et

la question de la gestion du parc immobilier en Ile de France. Beaucoup de terrains sont vendus sur le marché privé alors qu'ils pourraient servir à construire des logements étudiants.

« On aimerait bien avoir autre chose qu'une Ministre de la parole »

LEA : En cette rentrée 2008, quel bilan tirez-vous des réformes menées par Valérie Pécresse ?

J.-B.P. : La situation est extrêmement paradoxale car on a un gouvernement qui affiche une volonté politique forte sur la question de l'enseignement supérieur et qui promet des moyens nouveaux. Or, ce dont on se rend compte en cette rentrée, c'est qu'il n'y a plus de volonté de réformer l'enseignement supérieur et les moyens nouveaux promis ne sont pas

au rendez-vous. Les vrais enjeux des réformes n'ont pas été traités par le gouvernement. Par exemple concernant le plan « Réussir en Licence », que l'UNEF avait demandé et soutenu, aucun effort d'accompagnement n'a été fait pour remettre l'encadrement universitaire au niveau de celui des prépas ou des grandes écoles. C'est même le contraire : le budget 2009, pour la première fois depuis 15 ans, supprime 900 postes à l'université. Le deuxième sujet est la paupérisation importante des étudiants avec une baisse du pouvoir d'achat extrêmement importante principalement dû à l'augmentation du prix de la nourriture et des loyers, mais c'est un phénomène dû aussi à des actions du gouvernement, par exemple avec l'augmentation de 4,3% en moyenne des frais d'inscription. Est-ce qu'on considère que les études sont un droit ou est-ce que c'est la logique de financement familial des études qui doit jouer ? Ce gouvernement n'apporte pas de réponse à cette question alors même que des dispositifs très simples peuvent être financés. Par exemple la prise en charge du mois de septembre, le plus onéreux, pour les étudiants boursiers. Ce qui coûterait 140 millions d'euros. Cette proposition de l'UNEF a accusé une fin de non-recevoir de la part de la Ministre. Le débat sur l'université était devenu un enjeu de débat public, non plus seulement réservé aux étudiants, enseignants et présidents d'universités : c'était un débat grand public. Enfin on reparlait des universités. Sauf que maintenant nous n'avons plus un gouvernement qui a la volonté de s'attaquer aux réformes... On est déçus et on aimerait bien avoir autre chose qu'une Ministre de la parole. Aujourd'hui Valérie Pécresse fait des promesses qu'elle ne tient pas. Un exemple : il devait y avoir 50.000 bourses en plus cette année, il n'y en a eu que 15.000. Promesse non tenue. On devait avoir une augmentation du montant des bourses : 20.000 ont été baissées par la limitation des points de charge. Nous devons avoir une rénovation des bâtiments : 70% des universités sont laissées pour compte du Plan Campus. Il y a un vrai décalage entre le discours et la réalité. Valérie Pécresse considère qu'une bonne communication est une bonne politique, et ce n'est pas le cas. On ne peut pas nous faire le procès du conservatisme quand, en cette rentrée, les volontés de réformes et de changement des étudiants se heurte à des fins de non-recevoir alors que paraît-il le budget doit soi-disant augmenter pour l'enseignement supérieur !

D.G. : Je suis d'accord avec ce qui a été dit mais moi, ce qui me frappe surtout, c'est le sentiment qu'à chaque fois que Valérie Pécresse semble donner quelque chose d'une main elle le reprend de l'autre, d'une façon assez discrète ou intelligente d'ailleurs ; mais c'est une sorte de jeu de bunto, avec à l'arrivée un jeu

à somme nulle. L'exemple des 900 postes est le meilleur exemple. On le vit aussi à Paris, par exemple sur le plan Campus... s'il consiste à financer des éléments nouveaux uniquement en se débarrassant de locaux étudiants... on va revendre des lieux souvent magnifiques et symboliques de la vie universitaire parisienne pour financer le reste. On a un exemple concret sur une discussion un peu dure avec Valérie Pécresse, sur la vente du siège du CNOUS, quai d'Orsay, pour soi-disant financer du logement social et étudiant. Or, nous, on l'a préempté pour en faire du logement étudiant. La doctrine de la ville de Pa-



Jean-Baptiste Prévost, président de l'UNEF

ris est que tout lieu universitaire doit rester universitaire. Chaque fois que l'Etat essaiera de se débarrasser d'un lieu, chaque fois qu'on le pourra, on fera en sorte de le récupérer. On n'a d'ailleurs pas de nouvelles sur le débouché de l'audit qui devait avoir lieu à ce sujet, je finis par me demander s'il y en aura réellement un. Si on arrive en nous disant : on vous donne 500 millions, mais qu'on nous a revendu 500 millions de bâtiment, je ne vois pas où est la plus-value. C'est ça qui me choque dans cette politique, qui est je le reconnais, plutôt habile et plutôt ambitieuse au départ sur le papier. Ce n'est pas pour moi la pire

à somme nulle. L'exemple des 900 postes est le meilleur exemple. On le vit aussi à Paris, par exemple sur le plan Campus... s'il consiste à financer des éléments nouveaux uniquement en se débarrassant de locaux étudiants... on va revendre des lieux souvent magnifiques et symboliques de la vie universitaire parisienne pour financer le reste. On a un exemple concret sur une discussion un peu dure avec Valérie Pécresse, sur la vente du siège du CNOUS, quai d'Orsay, pour soi-disant financer du logement social et étudiant. Or, nous, on l'a préempté pour en faire du logement étudiant. La doctrine de la ville de Paris est que tout lieu universitaire doit rester universitaire. Chaque fois que l'Etat essaiera de se débarrasser d'un lieu, chaque fois qu'on le pourra, on fera en sorte de le récupérer. On n'a d'ailleurs pas de nouvelles sur le débouché de l'audit qui devait avoir lieu à ce sujet, je finis par me demander s'il y en aura réellement un. Si on arrive en nous disant : on vous donne 500 millions, mais qu'on nous a revendu 500 millions de bâtiment, je ne vois pas où est la plus-value. C'est ça qui me choque dans cette politique, qui est je le reconnais, plutôt habile et plutôt ambitieuse au départ sur le papier. Ce n'est pas pour moi la pire

ris est que tout lieu universitaire doit rester universitaire. Chaque fois que l'Etat essaiera de se débarrasser d'un lieu, chaque fois qu'on le pourra, on fera en sorte de le récupérer. On n'a d'ailleurs pas de nouvelles sur le débouché de l'audit qui devait avoir lieu à ce sujet, je finis par me demander s'il y en aura réellement un. Si on arrive en nous disant : on vous donne 500 millions, mais qu'on nous a revendu 500 millions de bâtiment, je ne vois pas où est la plus-value. C'est ça qui me choque dans cette politique, qui est je le reconnais, plutôt habile et plutôt ambitieuse au départ sur le papier. Ce n'est pas pour moi la pire

rentrée, dans le même temps la Ministre supprime ALINE, l'allocation de rentrée universitaire qui représentait 21 millions d'euros ; et le fait de ne pas respecter son objectif de 50.000 boursiers supplémentaires lui fait économiser encore 7 millions. A force, les étudiants se sentent floués, et moi je mets en garde le gouvernement là-dessus, il ferait bien de réagir au plus vite, et de montrer qu'il y a une prise en compte de leurs problèmes.

« On est prêts, on est ouverts... mais on attend les règles ! »

D.G. : Le dernier exemple c'est les prêts. On se retrouve avec des prêts avec un taux alors qu'on avait le CROUS qui proposait un prêt à taux zéro qui a été supprimé !

LEA : Etes-vous coordonnés avec le Ministère pour la mise en place des réformes ?

D.G. : A ce stade il n'y a même jamais eu le moindre contact direct entre le Ministère et la ville de Paris. C'est d'ailleurs un jeu absolument invraisemblable. Dans le cahier des charges du plan Campus déjà les collectivités locales n'existent pas ! Il n'y a pas non plus de contact avec le recteur, ça aurait pu se faire mais ça ne s'est jamais fait. On a eu des contacts de temps en temps un peu bilatéraux, mais pour l'instant il n'y a eu aucun cadre officiel dans lequel nous pouvons intervenir. Pour l'instant, on ne connaît pas la règle du jeu. Il se trouve que je travaille à la fois sur le Quartier latin et Condorcet, mais à ce stade personne n'a compris le mode de fonctionnement, je ne sais pas si c'est pareil en province, mais qu'est ce qu'on peut faire ? On est prêts, on est ouverts... mais on attend les règles !

J.-B.P. : Et il manque l'argent aussi. Je partage ce qui a été dit, le problème des universités parisiennes, c'est qu'il y avait besoin d'une mutualisation. Personne n'est contre la rénovation des campus, ou alors bien stupide serait celui qui refuserait 5 milliards d'euros pour rénover les universités ! Malheureusement, ce n'est pas 5 milliards, mais 3,7 milliards d'euros qui ont été débloqués par l'Etat, et ce ne sont pas 3,7 milliards d'euros qui vont être utilisés pour la rénovation mais les intérêts de leur placement. Concrètement, il n'y a que 160 millions d'euros dans le budget 2009 dédié au plan Campus. Le projet des universités de Lille par exemple, représente à lui seul 280 millions d', ce qui veut dire que le plan Campus sur le plan budgétaire a fait pschitt. Un an après l'arrivée au pouvoir de Valérie Pécresse, c'est donc aussi le temps du bilan.

D.G. : On a quand même des inquiétudes. Il y a eu une commission des finances au Sénat où le sénateur UMP Jean Arthuis, il me semble a dit : « en période de crise les priorités changent ». Alors pour l'instant la réponse a été ferme mais à partir du moment où quelqu'un lance ce genre de chose, on ne sait pas où ça va aller...

LEA : Concernant les transports publics, deux départements d'Ile-de-France remboursent à 50% la carte Imagin'R des étudiants, est-ce une voie envisageable pour la Ville de Paris ?

D.G. : C'est une des premières questions que j'ai posé en arrivant. Honnêtement, ça me paraît compliqué.

D'autant qu'il m'a été répondu que l'un de deux conseils généraux qui financent l'abonnement risquait de revoir les choses à la baisse... J'ai demandé à faire évaluer ce que ça pourrait coûter, je n'ai pas encore eu les chiffres, mais de toute façon c'est clair que par rapport au nombre d'étudiants qu'on a à Paris la problématique est pas la même.

J.-B.P. : Le problème c'est qu'il y a beaucoup d'étudiants parisiens qui, sans être originaires du département qui fait le remboursement, sont obligés de payer le prix fort. C'est une mesure importante qui prend une dimension toute autre sur Paris, mais qui participe de la mobilité des étudiants franciliens.

« Le 20 novembre prochain nous appelons les étudiants à manifester »

LEA : La nouvelle direction du Parti Socialiste et l'UNEF pourront-ils faire front commun dans les mois à venir face à la politique menée par la droite sur la question des universités ?

D.G. : On ne connaît pas encore la future direction du Parti Socialiste ! Maintenant, je pense que sur ce terrain, les positions ne devraient pas être très éloignées de l'UNEF, mais ça se fera en toute indépendance.

J.-B.P. : J'espère que l'ensemble des partis politiques se retrouveront sur un certain nombre d'orientations pour l'université. Un certain nombre de revendications de l'UNEF sont plus souvent reprises par des partis de gauche, comme la revendication de l'allocation d'autonomie. Pour nous ce sera avec le PS, le PC, le NPA, les Verts, le Modem s'il le souhaite, l'UMP s'il revient à la raison ! Avec tout le monde. J'ai été invité à l'université d'été du PS à la Rochelle, et aussi à celle de l'UMP à Royan, mais j'avoue que ça a été plus difficile... Vu le contexte difficile, on pense qu'il faut faire entendre la voix des étudiants, c'est la raison pour laquelle nous organisons depuis une semaine des AG, et le 20 novembre prochain nous appelons les étudiants à manifester aux côtés des lycéens, des enseignants du primaire, du secondaire et de l'enseignement supérieur. La crise actuelle rend d'autant plus légitime et nécessaire une réponse politique forte, et notamment des dépenses d'avenir dans l'enseignement supérieur. Malheureusement je trouve que le gouvernement n'anticipe pas les problèmes qui vont se poser dans quelques mois. Nous ne souhaitons pas que la jeunesse paye le coût de la crise financière actuelle.

PARIS I, III, IV : TELE SORBONNE

TéléSorbonne : la WebTv universitaire

Aujourd'hui, Internet est le média de référence de tous les esprits curieux. Le web permet l'éclectisme, l'originalité... il incarne la différence que les médias traditionnels ne peuvent transmettre.

C'est pour cette liberté que TéléSorbonne, la télévision étudiante de la Sorbonne (universités Paris 1, 3 et 4), a choisi la « toile » comme support. Cette webTV associative diffuse, par le biais de son site internet (www.telesorbonne.com), des reportages vidéo sur la musique, le cinéma, l'art et l'actualité étudiante en général.

Véritable lien social étudiant

L'ambition de TéléSorbonne est de développer la vie universitaire en favorisant les activités culturelles et en valorisant et diffusant la « culture étudiante », notamment en organisant, maintenant depuis 8 ans, le Festival national du court métrage étudiant mais aussi un festival mu-



sical, le Tremplin, dont la première édition s'est déroulée l'an dernier.

Une expérience enrichissante

L'association TéléSorbonne offre à ses membres l'accès à une véritable expérience pratique et permet à tous de découvrir la richesse du milieu audiovisuel. Télévision interactive TéléSorbonne tend à devenir le porte parole de la créativité étudiante !

Contact :

www.telesorbonne.com

PARIS X - NANTERRE : SKI CLUB

Le 1er Décembre prochain : bourse au ski à Nanterre !

Le Ski Club de Paris 10, qui vous propose déjà chaque année de partir skier et s'éclater à la montagne, vous offre encore plus cette année.

Toujours au service des étudiants, l'association a trouvé une bonne façon pour vous, d'avoir accès à du matériel neuf ou d'occasion à prix cassé ! A l'aube du séjour organisé à Risoul cette année, avec des animations aussi bien sportives que festives, il n'y a qu'un conseil : équipez vous ! Pour pouvoir se vêtir chaudement, se chauffer confortablement, et glisser avec souplesse, une bourse au ski s'installe pour une journée sur les pelouses de Nanterre. Avec des réductions de l'ordre de 40 à 50% MINIMUM, tant sur du matériel dernier cri que sur du textile

de qualité incomparable, des offres défiant toute concurrence, à votre disposition.

A titre indicatif : Toute la gamme ATOMIC 2008-2009 à -40%, dans la gamme skis test saison 2008-2009 (état neuf), les ROSSIGNOL B3 à 199€ au lieu de 699€ et la marque L1/Nitro, haut de gamme à plus de 50% de réduc.

Retrouvez toutes ces offres et bien plus encore le lundi 1er décembre sur le campus de l'université Paris 10 - Nanterre.

Contacts :

www.skiclubnanterre.fr

(catalogue en ligne)

Groupe facebook : « Bourse au ski Nanterre Paris Ouest La Défense »



PARIS IX : FLEUR DE BITUME

Fleur de Bitume : Améliorons notre quotidien !

Implantée à l'université Paris-Dauphine depuis maintenant 15 ans, l'association Fleur de Bitume (FDB) regroupe aujourd'hui une trentaine d'étudiants bénévoles et multiplie ses actions pour essayer de lutter contre les causes et les conséquences de l'exclusion, en partenariat avec le centre social CEFIA.

Voilà maintenant plusieurs années que les membres de FDB donnent des cours de soutien aux élèves en difficulté dont les parents ne peuvent payer des professeurs particuliers. Ce rendez-vous hebdomadaire permet un suivi personnalisé et complet de l'élève, de ses difficultés et surtout de ses progrès. Cet accompagnement est basé sur la relation forte qui s'instaure entre l'élève et l'étudiant, ce qui rend l'expérience extrêmement enrichissante.

Alphabétisation

Des cours d'alphabétisation pour adultes sont également dispensés. Avec une quinzaine d'élèves venant de divers pays (Egypte, Ukraine, Inde, Sri Lanka...) l'accent est mis en particulier sur la pratique de l'oral, réel moteur d'intégration sociale. Ceux qui le souhaitent peuvent également participer à des ateliers d'écriture. L'échange, en plus d'être bénéfique pour les élèves, permet à tous de s'ouvrir à de nouveaux horizons par la découverte de nouvelles cultures.

Aide aux sans-abri

Fleur De Bitume met aussi en place une opération « Pain Perdu », qui a pour objectif la rencontre et le dialogue entre les étudiants et les sans-abri. Tous les dimanches soir, les membres se rendent à la Gare de Lyon pour apporter de la nourriture (soupe, café, gâteaux) et des vêtements aux personnes dans le besoin. Cette activité existe depuis la création



Opération Pain Perdu organisée par Fleur de Bitume

de l'association et a permis à FDB de créer une relation de confiance avec ces personnes, souvent méfiantes face aux aides qui peuvent leur être apportées. Ces rencontres, qui se déroulent toujours en groupe, sont enrichissantes pour les étudiants qui peuvent ainsi découvrir un autre milieu, mais aussi pour les sans-abri qui se sentent reconnus et reprennent espoir.

Promesses de dons

Les actions de FDB ne s'arrêtent pas là ! Afin de récolter des fonds mais aussi de sensibiliser les étudiants à d'autres causes, nous participons à des événements ponctuels. Ainsi, FDB organise chaque année le « Défi Don De Soi » (en partenariat avec l'association Laurette Fugain) au sein même de l'université Paris-Dauphine. L'enjeu est de taille puisqu'il s'agit de récolter des promesses de dons de plaquettes, vitales pour les personnes atteintes de leucémies ou traitées par chimiothérapie. Plus de 250 promesses de dons sont récoltées chaque année.

Avant la création l'an dernier d'une association à Dauphine consacrée au

handicap, FDB organisait la journée Handivalides. Il s'agissait de sensibiliser les étudiants face aux différents handicaps à travers de nombreuses activités ludiques les mettant en situation.

FDB soutient aussi d'autres associations Dauphinoises. Du festival Music To Rock The Nation organisé annuellement par l'association L'Oreille (dont les bénéfices sont reversés à une association humanitaire) au Gala Dauphine où l'association tient un bar, FDB met en place des activités très diverses et ouvertes à tous ! FDB montre ainsi que pour aider les autres, seules la détermination et l'envie comptent. L'exclusion se manifeste partout et chacun peut aider par de simples gestes. Ce sont ces gestes que Fleur de Bitume et ses membres accomplissent tout au long de l'année en contribuant ainsi, à leur échelle, à construire un monde meilleur !

Pour plus d'infos écrivez à : fleurdebitumeix@hotmail.com

SARAH LAUPRÊTE & MÉLANIE MAHRAMADJIAN

PARIS III : AGENDA CULTURE

Séances de ciné à la Sorbonne-Nouvelle

Toutes les projections sont gratuites et ont lieu à 19h en salle 49 et vous sont présentées par Claude Aziza.

MARDI 25 NOVEMBRE : L'ANGE DES MAUDITS (1951)

De Fritz Lang, hommage à Mel Ferrer.

Un cow-boy traque l'assassin de sa fiancée. Il se fait passer pour un bandit et parvient ainsi à pénétrer dans le ranch (Chuck-a-Luck) où se réfugient tous les hors-la-loi du pays. Là il fait semblant de tomber amoureux d'Altar. Les bandits pensant qu'elle les a dénoncés déclenchent une bagarre au ranch.

MARDI 2 DÉCEMBRE : LE BOSSU (1944)

Hommage à Jean Delannoy.

Le chevalier de Lagardère veut venger la mort de son ami assassiné par le prince de Gonzague, quelques années auparavant.



MARDI 9 DÉCEMBRE : LA DAME DE MONSOREAU (1923)

De René Le Somptier

La Dame de Monsoreau est un roman historique d'Alexandre Dumas, publié en 1846 qui fait suite à La Reine Margot et précède Les Quarante-Cinq.

MARDI 16 DÉCEMBRE : HERCULE À NEW YORK (1970)

De Arthur Allan Seidelman

Après plusieurs siècles sur le Mont Olympe, Hercule décide de passer à la vie citadine... Mais ce n'est pas toujours facile de s'adapter pour un demi-dieu.

PARIS X : LA FERME DU BONHEUR

« Les Rois et les Mendiants à la même table ! »

Au pied des tours et à côté de l'université de Nanterre, plus de 2 500 m² d'occupation culturelle.

On entre dans ce lieu comme si on jouait le rôle de sa vie : par la grande porte. Une porte massive en chêne, à deux battants, dont l'encadrement est surmonté d'une cloche. Bordant l'entrée, deux pianos semblent être sur le point de jouer pour annoncer notre arrivée. Il suffit alors de suivre un petit chemin pavé pour rencontrer Roger des Prés, individu passionnant et passionné, qui nous invite à découvrir la Ferme, sa ferme, le théâtre de sa vie. La Ferme du Bonheur apparaît en effet, comme un décor de théâtre où chacun a un rôle à jouer. Dans ce lieu de vie cohabitent les plantes, les animaux, les hommes, et un théâtre, ouvert à tous.

Un lieu de société

Arrivé en 1993 sur ce terrain, pour jouer son spectacle : Paranda Oulam, sous le chapiteau prêté par Michel Nowak (Président de l'association Les Noctambules), ce dernier obtint de la Mairie de Nanterre, que Roger des Prés s'y installe. Le directeur de l'association se décrit comme un homme de 45 ans, auquel il man-



que quelques dents, mesurant 1m87, chaussant du 43 et demi et faisant du 69 X de tour de poitrine. Créateur et fondateur de la Ferme du Bonheur, il y vit depuis 16 ans. Voisine de l'Université de Nanterre, cette association est un véritable lieu de société depuis face à l'absence de visibilité de ces dernières sur le campus. Roger des Prés se souvient avec nostalgie, de « l'époque de la Cafétéria du bâtiment B », carrefour politique et poétique de partage, d'échange et de mélange. Mélange des styles, des statuts, des

catégories socioprofessionnelles, des cultures, un vrai « melting-pot ».

Convivialité et simplicité

Ce mélange des genres, on le retrouve à la Table d'Hôtes de la Ferme du Bonheur, où on peut rencontrer, du mardi au vendredi de 12h à 14h en périodes scolaires, étudiants, professeurs, employés de bureaux, jardiniers, etc. Le plus de ce concept, c'est qu'il offre la possibilité de consommer des produits bios à un prix plus que raisonnables. Seuls les adhérents à

l'association peuvent déjeuner là-bas, sachant que le montant de l'adhésion est libre. Ainsi, chacun s'arrange avec sa bourse et sa conscience. Il en va de même pour les spectacles organisés à la Ferme. En effet, il est difficile d'évaluer une œuvre d'art, elle n'aura de valeur que celle que chacun lui accordera. Roger des Prés souligne cela en disant : « la liberté est un potentiel économique ». Dans ce lieu de convivialité, favorisant les rapports humains, la culture est accessible à tous. Une convention de partenariat est en étude entre le Service Culturel de la Ville de Nanterre et la Ferme du Bonheur, pour développer l'offre de spectacles.

Une ambiance fraternelle

Et parmi cela, une nouveauté, inaugurée jeudi 23 octobre 2008 : l'Electro d'Bal. Désormais, tous les avant-der-

niers jeudis de chaque mois, l'électricité débarque à la Ferme du Bonheur, et avec elle, l'immense DJ Cornet Baptata, qui enflamme le dancefloor, de 15h à 22h. L'occasion pour chacun de venir relâcher la pression en dansant, ondulant, sur des titres indémodables, le tout dans une ambiance « familiale ». Il est temps qu'à votre tour vous poussiez la porte de la Ferme de Bonheur pour y jouer un rôle, qui sera peut-être, qui sait, le rôle de votre vie.

CELINE OLAIZOLA

Contacts :

La Ferme du Bonheur
Université Paris 10 (RER A - Nanterre Université)
la.ferme.du.bonheur@free.fr
Tél : 01 47 24 51 24

Table d'hôtes à la Ferme du bonheur

Sur la base d'un réseau regroupant des « consom'acteurs » autour de producteurs sur un esprit de partage et d'échange, par le biais d'une AMAP (Association pour le Maintien d'une Activité Paysanne), huit bénévoles assurent le service de crêpes et de galettes. En soutenant les producteurs des petites exploitations familiales, on est assuré de manger des produits bios à un prix défiant toute concurrence. Alors rendez-vous à la Ferme du Bonheur du mardi au vendredi de 12h à 14h.

PARIS IX : L'OREILLE

Débouche tes oreilles pour le Dauphine Jazz Festival !

L'Oreille, l'association qui organise des événements musicaux à Dauphine, t'invite à participer à la 6ème édition du Dauphine Jazz Festival ! Deux jours pour venir écouter du jazz au cœur de la fac dans une ambiance festive et chaleureuse.

Vendredi 28 novembre de 19h à 23h dans l'amphi 8, le festival accueille cette année trois grands groupes aux univers très différents. Du jazz manouche à l'électro jazz, une soirée pour découvrir ou redécouvrir le jazz! Pour commencer à swinger, Adrien Moignard Trio qui invite David Reinhard, deux ténors du jazz manouche, puis Hadrien Feraud et Rumeurs (jazz, fusion, drum & bass) et on finit en beauté avec UHT°, groupe d'électro jazz. Du jazz de qualité pour un large public en majorité étudiant, c'est notre pari ! Les places sont en prévente dans le hall de l'Université Paris Dauphine (7€, en vente à la Fnac (9€ ou sur place (10€).

Jam session gratuite

Et pour ouvrir le bal et s'échauffer les oreilles, une Jam Session est organisée le Jeudi 27 novembre, de 20h à 23h également dans l'amphi 8, à laquelle tu es convié (entrée gratuite). Les improvisateurs qui le souhaitent pourront partager leur amour de la musique à l'aide de leur instrument de prédilection, dans un groupe à



géométrie variable. Surprises et émotions garanties...

L'intégralité des profits réalisés au cours de ces deux événements sera remise à l'association Enfants & Développement, qui conduit jour après jour un projet humanitaire pour les enfants du Burkina Faso.

Les autres festivals

Le Dauphine Jazz Festival n'est que le premier des événements organisés par l'Oreille cette année : l'association prévoit également d'organiser

un festival de funk inédit pour début 2009 et bien sûr l'incontournable festival Music to Rock the Nation en mai (plus de 2000 personnes dans la cour de la fac pour des concerts non-stop de 14h à minuit).

Pour plus de renseignements sur l'Oreille ou le Dauphine Jazz, rdv au stand des préventes dans le hall de Dauphine à partir du 10 novembre 2008 ou au local de l'Oreille (D123, couloir des asso - 0144050922) ou oreille.dauphine@gmail.com.

PARIS I : UNIVERSITERRE

Se mettre au vert à la Sorbonne

Une association étudiante de plus pour la défense des bébés-photos ou la promotion d'un business durable ? Non. UniversiTerre est d'une espèce bien particulière. Cette association aborde l'écologie d'un point de vue culturel et, si possible, avec humour dans le refus d'un catastrophisme systématique.

Son but : intéresser la population estudiantine à l'écologie grâce à un journal en « vert et en prose » intitulé « L'extraverti », et l'organisation d'ani-

Créer du débat

Potasser ses cours, avoir son diplôme et gagner bien sa vie : est-ce l'unique horizon de l'étudiant lambda ? N'y a-t-il pas d'objectifs plus larges derrière ces heures passées en amphis à accumuler les connaissances ? L'université ne pourrait-elle pas être aussi un lieu de débat et de réflexion ouvert à toutes et à tous sur le grand sujet de notre temps qu'est l'écologie ? A travers ses animations sur l'écologie, UniversiTerre veut aussi redonner à la Sorbonne son bouillonnement intellectuel et créatif. Alors, que vous

UniversiTERRE
Association culturelle sur l'écologie

mations en Sorbonne : conférences, projections, sorties, expositions pour réfléchir sans prise de tête. Sa conception de l'écologie n'est pas réduite à la conservation de la nature, mais lie créations humaines (scientifiques, artistiques, philosophiques...) et Vie sur Terre. Au-delà d'un recours au « bon vieux temps », UniversiTerre aimerait contribuer à élaborer une nouvelle culture qui vise l'harmonie avec le vivant plutôt qu'une domination illusoire. Vaste programme !

soyez militant, sceptique ou simple curieux, rejoignez-nous !

Contact :

[http:// universiterre.org](http://universiterre.org)

ELECTIONS UNIVERSITAIRES

Les étudiants de Dauphine sont invités à voter

A Dauphine, le taux de participation s'élève à environ 30% des étudiants. Taux faible vous semble-t-il ? Beaucoup plus élevé néanmoins comparé à celui des autres universités parisiennes dans lesquelles la participation ne dépasse jamais les 10%. Peut-on y voir un lien avec cet esprit identitaire sous la forme « école de commerce » qui se développe à Dauphine ?

Le 18 novembre, les étudiants de Dauphine voteront pour élire les étudiants qui siègeront au Conseil d'Administration (CA), au Conseil Scientifique (CS), au Conseil des Etudes de la Vie étudiante (CEVU) et aux Conseil Départementaux.

VOICI UN BREF APERÇU DES LISTES PRÉSENTÉES :

UNEF (Union Nationale des Etudiants de France)

Liste syndicale nationale ayant le plus grand nombre de syndiqués (30 000 étudiants), ce qui en fait le syndicat majoritaire en France. L'UNEF ne compte que deux membres sortant au CA et un au CEVU de Dauphine. Ce syndicat prône l'égalité entre les étudiants et les universités, s'oppose à l'augmentation des frais d'inscription, et s'affiche



comme un « garde-fou » pour protéger et améliorer la qualité de vie des étudiants en portant des revendications sur l'accès aux bourses et au logement par exemple.

UNI (Union National des Interuniversitaires)

L'UNI est également un syndicat étu-

diant. Si l'UNEF n'est pas clairement affiliée au PS, ici c'est « la droite, rien que la droite ». L'UNI ne compte qu'un membre sortant au CA et un au CEVU et tente de s'afficher comme un contre-poids face au « corporatisme de gauche » qui bloquent selon eux « toute tentative de réforme ». L'UNI prône la diversification des sources de financement,

notamment à travers un rapprochement avec les entreprises et une sélection dès la première année de master.

Esprit Dauphine

Liste associative, c'est la liste majoritaire sortante qui représente les associations dites « généralistes » dont le BDE. Esprit Dauphine revendique entre autres l'exception de Dauphine en tant que « grand établissement ». Ils sont favorables à une augmentation maîtrisée des frais d'inscription, au développement des échanges internationaux et encourageant une année de césure.

Assidu

Assidu est une liste associative qui regroupe les associations de filières. Elle ressemble fortement à esprit Dauphine pour l'esprit d'appartenance, la volonté de faire monter Dauphine en tant qu'établissement d'excellence et d'exception. Assidu était la liste majoritaire en 2000 et 2006 et accentue sa campagne autour du développement de l'esprit de promotion, de la qualité et de la visibilité des formations. Assidu compte 5 membres sortant au CA et 4 au CEVU.

Listes associatives et syndicales, comment s'y retrouver ?

D'une manière générale, l'UNI et l'UNEF sont plus concernés par les enjeux nationaux que locaux contrairement aux listes associatives qui seraient plus à même de répondre aux besoins spécifiques de Dauphine. Cependant on peut se poser la question de la légitimité des listes associatives qui ne font pas de claire scission entre la vie associative (par exemple l'organisation de soirées) et la « gouvernance ». On pourrait également se poser la question de la légitimité de l'UNI et l'UNEF qui s'affichent comme des syndicats représentatifs des étudiants en n'ayant respectivement que 29 000 et 30 000 adhérents déclarés en France alors qu'il y a déjà 300 000 étudiants rien qu'à Paris. L'UNEF et l'UNI cependant ont une portée nationale et semblent être les seuls à pouvoir faire entendre sur tout le territoire les revendications des étudiants.

MAXIME DU TEIL

BONS PLANS

La carte des 10 restos pas chers à Paris !

La rédaction de L'Étudiant Autonome a réuni pour vous des restaurants pas chers pour aller déjeuner et dîner dans une ambiance sympa et pour peu de frais ! Cette liste est bien évidemment non exhaustive, envoyez-nous vous aussi vos bons plans sur redac.paris@letudiantautonome.fr. Bon appétit !

<p>Naniwa-Ya: 11, rue Sainte-Anne (1^e) Cuisine: Japonais Tarif: le plat à 6,50€ Les plus: de vrais plats Japonais, les ramens délicieux Metro: Pyramide (ligne 1)</p>	<p>La Gaiete Cosaque: 6, rue de Truffaut (17^e) Cuisine: Russe Tarif: le menu à 11€ le midi, le soir c'est cher :23€, 27€ Les plus: Typique, la vodka est bonne Metro: Place d'Italie (ligne 2,13)</p>	<p>Chiaapas: 171, rue Lafayette (10^e) Cuisine: Tex Mex/Indien Tarif: apéro, entrée, plat, dessert, vin à 15€ Les plus: Un très bon tex mex pour un bon prix Metro: gare du Nord (ligne 4,5; RER B,D)</p>	<p>Ma Bicoque: 88, rue René Boulanger (10^e) Cuisine: Classique bistrot Tarif: le menu à partir de 7€ Les plus: la petite terrasse est sympa, les plats sont copieux Metro: Strasbourg saint Denis (ligne 4)</p>	
<p>Le rendez-vous du marché: 9, rue Lobineau (6^e) Cuisine: classique bistrot Tarif: Entrée/dessert : 2€; Plat du jour : 7,5€; Verre de vin : 2,20€ Les plus: La patronne est originale Metro: Mabillon (ligne 10) Uniquement le midi pour manger.</p>				
	<p>Crêpes show: 51, rue de Lappe (11^e) Cuisine: Crêperie Tarif: le menu à 8,50€ Les plus: Les crêpes pas cher, bon accueil Metro: Bastille (ligne 1,5,8)</p>	<p>La Forge: 63, boulevard de Vaugirard (15^e) Cuisine: Alsacienne Tarif: à partir de 7€ Les plus: La choucroute monstrueuse (23€) pour 2 Metro: Montparnasse (ligne 4,6,12,13)</p>	<p>La Muraille du Phénix: 179, rue Saint Jacques (5^e) Cuisine: Chinoise Tarif: aux alentours de 5€ le menu entrée, plat Les plus: Le patron vous appelle patron Metro: RER B Luxembourg</p>	
<p>Chez Gladine: 30, rue des 5 Diamants(13^e) Cuisine: Basque typique Tarif: le menu à partir de 9€, salade énorme à 6€ Les plus: la salade 5 diamants, café à 0,90€ Metro: Place d'Italie (ligne 7,10)</p>	<p>Les olympiades: 50, rue Descartes (5^e) Cuisine: Grecques Tarif: aux alentours de 10€ le menu avec entrée, plats, dessert et quart de vin Les plus: C'est de la vraie cuisine grecque Metro: Place Monge (ligne 10)</p>			

SOCIÉTÉ

L'Europe, un rêve à notre portée

15 octobre 2008 – Stade de France, Saint-Denis : Ce vulgaire fait divers pose un certain nombre de questions, au premier rang desquelles l'ampleur extraordinaire que peut prendre un non événement dans notre pays.

Le caractère exacerbé des réactions politiques remet sur le devant de la scène publique la crise identitaire que notre pays traverse.

Cette crise n'a rien de nouveau. La dernière campagne présidentielle avait donné lieu à la résurrection d'idées que l'on pensait (naïvement) d'un autre temps.

L'année 2006, avait été marquée par la repentance coloniale, opposant gauche et droite sur fond de relativisme historique.

Toutes ces réactions nous amènent à deux explications. En premier lieu, les français sont devenus un peuple à fleur de peau, un peuple pour qui la moindre attaque, aussi petite soit elle, est vécue comme un terrible assaut. En second lieu, l'absence de mesure dont la classe politique fait preuve, nous montre à quel point la quasi-unanimité des politiques français tend à entretenir ce malaise à des fins politiciennes.

Notre pays est aujourd'hui taraulé par le doute identitaire. Derrière ce doute il y a une réalité. Celle d'un pays paralysé depuis près de 20 ans.

Un peuple désorienté par des élites incapables de le mener vers l'avenir. Il y en a également une autre. Celle d'une classe politique cédant si volontiers aux caprices du populisme, et cédant sans scrupules aux raccourcis faciles, à la dictature de l'opinion, quand ce n'est pas à celle des extrémistes.

Notre incapacité à nous comprendre, le délitement progressif du lien social, sont les fruits de cette perverse mécanique, donnant naissance à une perpétuelle surenchère populiste. Le mal est bien plus profond qu'on ne le pense. A force de détourner notre regard, nous détruisons notre bien

commun le plus cher. Bien plus que les symboles, ce qui compte est le lien social, ce lien, seul à même d'unir un pays dans sa diversité.

La France d'aujourd'hui n'est pas celle de De Gaulle. Le monde contemporain n'a rien à voir à ce qu'il était au sortir de la guerre. Accepter la France telle qu'elle est, dans toute sa diversité, accepter le Monde tel qu'il est, dans toute sa complexité.

A défaut nous ne ferions que continuer à cultiver l'illusion d'être protégé.

Notre puissance de demain sera fonction de notre capacité à nous projeter dès aujourd'hui vers l'avenir. Nous enfermer dans des vérités dépassées, nous isoler dans un sentiment national obsolète, revient ni plus ni moins, à hypothéquer notre futur.

Nous devons regarder l'horizon. Nous devons élargir ce dernier, nous tourner vers le monde.

En dépassant nos frontières nationales nous résoudrons nombre des maux qui rongent notre société.

A une époque où le sentiment d'appartenance ne peut se réduire à l'antique conception de l'Etat-Nation, regardons l'Europe comme un extraordinaire catalyseur d'unité.

Ce qui compte aujourd'hui c'est de construire un nouveau grand récit collectif, substituer l'action à la frustration.

Car n'oublions pas que ces symboles, qui semblent soudainement nous tenir fort à cœur, sont le fruit d'une histoire, celles de françaises et de français qui en leur temps ont su agir, collectivement, aux noms de valeurs qui justifiaient à leurs yeux courage, abnégation et sacrifice. Ces symboles leurs appartiennent avant de nous appartenir. A nous de fournir autant d'effort, à nous de nous battre et de construire nos propres symboles.

Assez de cette France dont la quête identitaire cache une agonie qui la pousse à tourner son regard vers le passé. Assez de ces élites surfant sur les vagues du populisme, sans clairvoyance aucune, afin de mieux masquer leur incapacité à réformer un modèle social en panne, une économie essoufflée, une société à l'agonie.

Notre génération a les cartes en mains. Acceptons notre passé, tirons en les enseignements qu'il se doit, mais avant toute chose, osons accepter l'inéluctable et participons au nécessaire renouvellement idéologique dont notre société a tant besoin.

BASTIEN GABORIAU

LA FRANCE EN PROIE AU DOUTE IDENTITAIRE



POLITICS

Obama: History Made, History to be Made

On Tuesday, November 4th, 2008, the United States of America made history by electing Barack Obama to the office of the Presidency.

This moment was celebrated around the world by the majority of the international community as a victory for America. At last the U.S. had elected a Democrat with a different, uniquely ambitious agenda for alleviating several major problems, including some of those brought about by the last eight years of Bush's policies. Particularly for African-Americans, this election became a historical cornerstone that could not be described in words. Every person will remember what s/he was doing and where they were on that day.

An unforgettable night

The Harvard Black Students Association hosted a viewing of the election that night at a pub. Most predicted that Obama would win, but the excitement did not diminish. With every state victory for Obama came thunderous applause. Finally the countdown to the announcement of the new President began. I saw the words "Barack Obama Elected—" and did not read further. An explosion of

joyous screams and applause echoed throughout the pub and across the city. People hugged, jumped, screamed, and ran around with happiness. Several students were crying at this powerful sign of progress. As young university students, especially those who had voted for Obama or contributed to his campaign in some way, we realized that our first votes had resulted in the election of America's first black President, and our grandchildren would one day hear our stories. After watching the speeches of both candidates, many students went into Harvard Yard and screamed shouts of "Obama!" and "USA!" The Harvard Band began to play the U.S. National Anthem, and we sang along. Drivers honked their horns and streets were blocked as people danced in Harvard Square. I had always thought without a doubt since I was a child that I would never see a black President. Thankfully, Obama proved me wrong.

Wary of the future

As Barack Obama will be the first

black President of the United States, he will inevitably face harsh criticism. This criticism will unfortunately be based on how he handles his political inheritance. Obama will inherit a vaguely defined war against terrorism,



a war in Afghanistan, an expensive war in Iraq, an environmental crisis, an economic crisis, a healthcare system that has long been inadequate, slightly renewed tensions with Russia

over Georgia, and tension with rising China. With all of these problems, and with the uniqueness of his status as the first black person to reach the office of the Presidency, it becomes clear that he cannot simply be a good President. He must in fact be a great President.

Unfortunately, however, no presidential candidate, including Obama, will ever be able to keep all promises about what s/he will do if put into office. While his idealism captivated many around the world, we must now revert to a realistic perspective. Obama's amazing rhetoric and intelligence have resulted in high expectations. However, Obama has pointed out that we will not be able to solve some of our most pressing problems in four years, eight years, or even ten years. When people finally realize this fact, many will become disappointed at the least.

A tough work to do

Another problem exists that has not been discussed at great length. While the Obama victory is definitely a cornerstone of racial progress for the

United States, this does not mean that America has eliminated racism. Truly, the possibility of another viable black candidate may in fact unfortunately hinge on the success or failure of the Obama Administration. Many may now naively believe that since the United States has elected a black president that this is proof of racial equality. This is simply not true, and such a mindset poses an obstacle to further progress in this country. For the most part, however, many expect good things to come from this election result. In conclusion, President-elect Obama, the U.S., and the world may rejoice for now, but have difficult work to do. In the end, the election of Barack Obama is not just a victory for Obama and the Democrats, nor is it just a victory for black Americans. This is a victory for the United States and the entire world. I look forward to seeing the next four to eight years of my life under an Obama Administration.

TREVOR THOMPSON

CULTURE AGENDA

PEINTURE

Picasso, usurpateur ou grand génie ?

Le buzz médiatique autour de la manifestation culturelle de l'hiver a porté ses fruits. Plus de 200 000 visiteurs se sont déjà pressés aux portes du grand Palais, depuis le 8 octobre dernier. Mais armez vous de patience, après la visite la queue interminable n'est plus qu'un lointain souvenir.

Qui n'a jamais rêvé de pénétrer dans l'univers du grandiose Pablo Picasso ? C'est désormais possible grâce au Grand Palais et à son expo événement. L'insubmersible espagnol, a toujours reconnu et revendiqué l'héritage des maîtres du passé. Pendant toute sa carrière, le plus connu des peintres du XXème siècle a tiré son inspiration des œuvres de ces virtuoses du pinceau. Il a sans cesse tenté de se réapproprier les toiles, de les réinterpréter, à grands renforts de déstructuration. Au risque parfois d'en surprendre plus d'un !

La galerie nationale du Grand Palais, le musée du Louvre, le musée d'Orsay, et le musée Picasso, se sont réunis pour la première fois pour présenter cet aspect parfois méconnu du travail du maître. Parmi ce triptyque, l'exposition du Grand Palais est incontestablement la plus fournie puisqu'elle présente une bonne partie de l'œuvre de Picasso. Les autres expositions quant à elles se concentrent sur les variations autour d'une seule œuvre (Femmes d'Alger de Delacroix au Louvre, et Le déjeuner sur l'herbe de Manet, à Orsay).

Au fil d'un parcours thématique, organisé autour de sujets récurrents (autoportraits, modèles, femmes, debout, natures mortes...), le visiteur peut apprécier quelques 210 tableaux retraçant l'évolution de Picasso : des œuvres de jeunesse au cubisme, en passant par la période bleue. Pour la première fois dans l'histoire, Picasso côtoie ses éternelles sources d'inspirations. Mais bien plus que cela, ces toiles sembleraient avoir défini sa vie entière, « son rapport à la peinture est essentiel, la peinture occupe tout l'espace de sa vie - nous explique Anne Baldassari, commissaire de l'exposition - La peinture est la seule référence, son seul monde. Cette exposition va nous permettre de basculer dans cet univers entièrement tissé de peinture ».

Un ticket pour Picasso et les maîtres offre un voyage dans le monde d'un génie un peu fou où Goya, David et Ingres font face à Manet, Cézanne et Courbet. Pour servir l'artiste phare du XXème siècle, les plus grands musées du monde entier ont été mis à contribution : le Moma (New York), la National Gallery (Londres) ou le Prado (Madrid). Un léger manque pourtant : les Ménines de Velázquez sont restées en Espagne. Il faudra se contenter d'une simple diapositive...

Le talent de la réinterprétation

Finalement, Picasso est-il un peintre sans inspiration ? L'artiste balaie lui-même cette contre-vérité : « Qu'est ce que c'est au fond un peintre ? Un col-



lectionneur qui veut se constituer une collection en faisant lui-même les tableaux qu'il aime chez les autres. C'est comme cela que je commence, et puis ça devient autre chose. ». « Autre chose » c'est une capacité incroyable de s'approprier une œuvre, ses thèmes, sa puissance : en résumé, une faculté académique de reproduction. Son « Portrait de Philippe IV » en est un saisissant exemple. Il s'approprie avec maestria la peinture de Velázquez, ces tons, ces couleurs, cette ambiance impérieuse qui nous subjugué avec l'original, nous laisse coi avec la copie. Il a l'ingéniosité de faire resurgir les émotions de la toile, de les

amplifier. Picasso propose à chaque fois sa déconstruction de l'œuvre. Le peintre, anthropomorphe, s'attaque au « Démocrite » de José de Ribéra, pour en exalter la noirceur profonde, une sage folie, une multifacialité que seul le proto-cubisme (1910) permet de mettre en valeur.

L'univers culturel et ses productions ont toujours inspiré Picasso. Jamais un peintre n'a autant puisé les attributs de son œuvre dans ce que le patrimoine mettait à sa disposition. Toutes ses périodes en sont empreintes et ce dès ses onze ans. Il n'hésite pas certaines fois à reprendre le titre

de l'œuvre. C'est le cas pour « L'enlèvement des Sabines » de Poussin. Au final le résultat n'a rien d'une copie. Avec l'épuration de sa peinture, il donne une nouvelle lecture du tableau, plus sombre, annonciatrice de ce que sera Guernica.

Ses détracteurs diront qu'il peint comme un « gamin ». Là est son incroyable talent. De son propre aveux, « j'ai mis onze ans à peindre académiquement, j'ai mis toute ma vie à peindre comme un enfant ».

EMILIE GUÉDÉ & CÉDRIC PLONT

EXPO PHOTO

Le mois de la Photo à Paris jusqu'au 30 novembre 2008

Terre natale ou d'inspiration de nombreux artistes, l'Europe, par sa diversité, est un eldorado de création...

Le mois de la photographie à Paris nous montre que l'Europe peut se retrouver sur le devant de la scène aussi grâce à la culture. Paris s'intéresse à ces multiples photographes aux différentes facettes avec le thème « Entre tradition et mutation ».

De nombreuses problématiques sont soulevées, à travers le truchement de l'œil des photographes : frontières de l'Europe (« Face à l'Océan » de Stéphane Duroy à la Maison de Bretagne), histoire de l'Europe au XXe siècle (« Une traversée photographique du XXe siècle », au musée d'histoire contemporaine), la question de l'immigration magrèbine en France (« Gurbet/El Maghreb, exil/occident lointain », de Boudjelal & Nejmi à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration), regard sur l'Europe de l'Est (« La Dragonja », de Anne-Marie Filaire, à la Galerie Eric Dupont), et bien d'autres thèmes, comme la question des banlieues, l'Empire britannique, en passant par les parcs de loisirs.

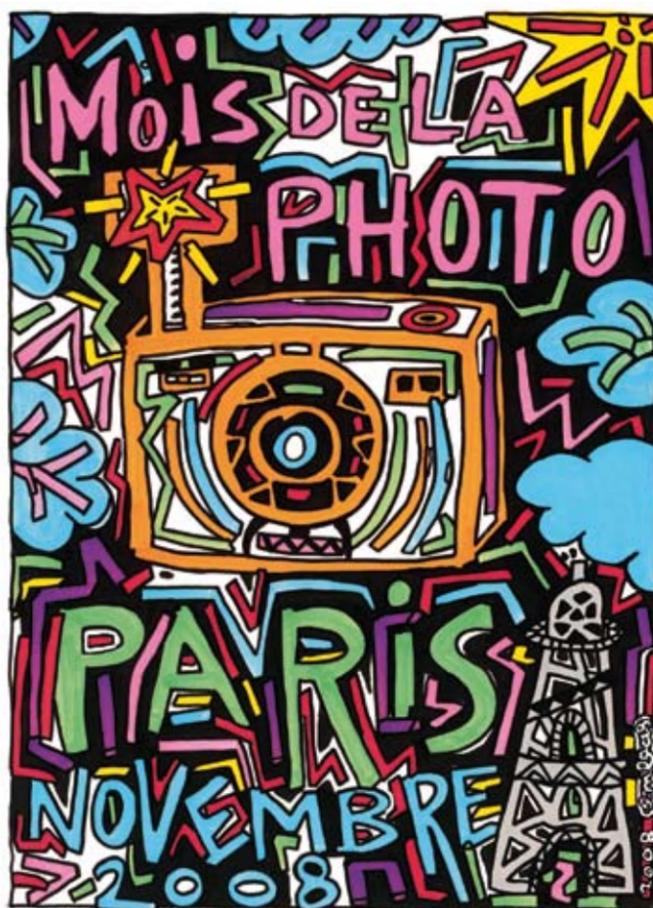
Diversité culturelle

Loin de se limiter uniquement aux frontières de l'Europe, cet événement est également

l'occasion de confrontations et de regards croisés de différentes cultures. En témoigne, les nombreuses expositions illustrant les jeux d'influences et les échanges qui ont fait évoluer la photographie au cours du temps (« Lee Miller » au Jeu de Paume, « Seventies, le choc de la photographie américaine » de la collection BNF [Bibliothèque Nationale de France], « Photographier l'Amérique - 1929-1947 » de Cartier-Bresson et Walker Evans à la fondation Henri Cartier-Bresson, « Usages de l'ombre et de l'arc-en-ciel, trois regards latino-américains », présentée par la Maison de l'Amérique Latine, etc.)

Un art en évolution

Au-delà de la retranscription des chocs culturels, historiques, politiques et des mutations de l'Europe au cours du XXe siècle, c'est l'art de la photographie en lui-même qui s'est vu profondément bouleversé (disparition du papier argentique, modification des processus de développement et des modes de diffusion). Le Mois de la photographie propose ainsi une réflexion sur l'évolution des techniques photographiques (« Expérimentations photographiques en Europe des années 20 à nos jours » au centre George Pompidou, ou encore « Moving stills » à la maison européenne de la photographie). Dans le contex-



te actuel de mondialisation et notamment de mondialisation de l'image, la ligne directrice de cette édition est « le dialogue des regards » : chaque artiste propose sa vision du monde qui l'entoure selon ses racines, ses traditions et son héritage culturel.

Rétrospective

Manifestation créée en 1980, qui a lieu tous les deux ans au mois de novembre, le mois de la photo a largement contribué à faire de Paris une des grandes capitales de la photographie. Elle est devenue au fil des années un événement européen fédérant un grand nombre de musées, d'institutions et de centres culturels étrangers.

Cette 15ème édition, se tenant du 27 octobre au 30 novembre 2008, présente plus de 90 expositions dans tous Paris, l'occasion de faire connaître les grands noms de la photographie et les jeunes talents mais aussi d'assister à de nombreuses projections, rencontres-débats. Un événement parisien incontournable pour les amoureux de la photo et tous les curieux.

Plus d'infos sur www.mep-fr.org rubrique Mois de la Photo.

KATIA SZWARC

MUSIQUE

Smooov'Sauze : "Soulwarrior"

Paris 9ème. Rendez-vous avec une figure emblématique de la scène soul indépendante parisienne, j'ai nommé Smooov'Sauze, dans le cadre chaleureux et intimiste du Smoke & Soul, pour le visionnage privé de son dernier vidéo-clip «Street Soul». Entretien avec un écorché vif qui assume ses contradictions.

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je me décris comme un artiste de soul alternative, partant d'une base hip-hop, empruntant aux influences soul, bossa, électro, jazz... sachant que le nerf de mon style artistique est basé sur mon champ lexical : je juxtapose les mots les uns aux autres pour leur donner un sens qui leur est propre.

Tu as d'abord cumulé les statuts d'étudiant et d'artiste avant de vraiment te lancer dans la musique...

En effet. J'ai fait un bac ES, j'ai décroché un DEUG de droit, mais ça ne correspondait pas à mon profil. J'ai ensuite fait un BTS commercial en alternance, et je me suis lancé dans la vie active pour financer ma musique.

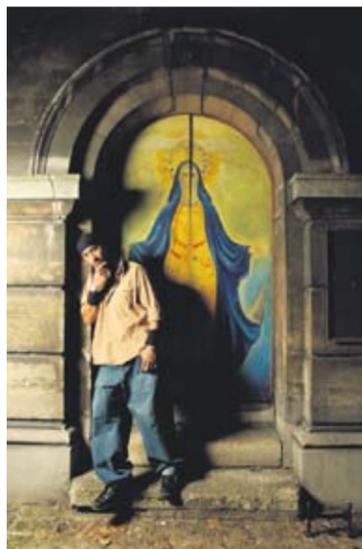
Tu as choisi d'intituler ton album «Musico-Sapiens» : est-ce une double ode au genre humain et à la musique ?

Il y a un peu de ça. En même temps, c'est un patchwork, un style de fusion. On est censés être des homo sapiens, et moi je suis un musico-sapiens, c'est une façon d'interloquer l'auditeur. Par ailleurs, il faut faire une association entre «L'Alchimiste», mon 1er maxi, et le concept de Musico-Sapiens : je suis

l'Alchimiste, je suis le Musico-sapiens, c'est un prolongement.

Tu es un artiste indépendant : quelles sont les difficultés que tu rencontres ?

La principale difficulté est de gérer plusieurs casquettes : artiste, producteur financier, attaché de presse, manager, tourneur... Cela peut impressionner, mais à la base, on le fait par dépit, parce qu'on n'a pas le choix. D'un autre côté, ça peut fermer des portes : on fait peur parce qu'on n'est pas malléable et qu'on connaît le business aussi bien en amont qu'en aval.



Y-a-t-il un avant et un après «Musico-Sapiens» ?

Oui, j'avais besoin de me prouver quelque chose à moi-même et aux autres, je n'avais plus ce sentiment de fierté que j'avais à l'époque de «L'Alchimiste». Faire un album force le respect, qu'on l'approuve ou pas,

et je voulais me prouver à moi-même que j'en étais capable. Et puis, les gens m'ont souvent trouvé complexe, et par le biais de l'album, j'ai pu les éclairer sur la direction que je voulais prendre ... J'ai un sentiment de fierté retrouvée.

Quelles sont tes influences ?

Ma base, c'est la pop des années 80 : Jackson, Prince, U2, Police ... Puis j'ai découvert Wu-tang, Mobb Deep, et un surtout un mec qui m'a traumatisé : D'Angelo, avec son Brown Sugar, ou encore Donnell Jones. Il y a aussi eu du rap français ; La Cliqua, Time Bomb, Les Sages Po... et des groupes comme H-Town, Playa ou encore Jo-deci.

Si ta démarche artistique est intéressante, ton disque est en revanche difficile à cerner. Comment l'expliques-tu ?

Quand j'écoute un son, j'aime qu'il m'emène loin, et j'ai voulu faire la même chose avec cet opus. Regarde «18h17», mettre ce morceau en premier est un gros parti pris, il ne représente pas tout l'album, mais l'interrogation que je voulais susciter chez l'auditeur.

Ton mot de la fin pour les étudiants...

Bien que notre cher président veuille empêcher la fuite des cerveaux, vu le contexte sociopolitique actuel, l'avenir appartient aux audacieux, et le voyage forme la jeunesse. Soyez curieux. Cultivez votre différence.

Propos recueillis par Fleur

THÉÂTRE

Le confesseur de l'humanité

Pour Jacques Vergès, l'instant est critique. L'homme qui défraye la chronique, présente sa pièce, Serial-Plaideur, au Théâtre de la Madeleine à Paris.

Pendant une heure et demie, il va tenter de balayer les clichés qu'il a pu véhiculer. Les spéculations vont bon train dans la salle : que va-t-il pouvoir jouer, lui pour qui l'exercice oratoire n'a plus de secret ? Que cherche-t-il à prouver ? Et bien rien. Dans ce monologue, l'avocat ne se confond pas en excuses ni cherche à donner une justification à l'orientation de son travail. Au contraire, il l'immortalise. Ici, Vergès ne se fait pas comédien mais plutôt narrateur. Le rideau s'ouvre sur lui, assis à son bureau, dans une pièce accueillante. On peut sentir que ce lieu a été le témoin de moments clés de la vie de l'avocat. Cette mise en scène révèle sa volonté d'inviter le spectateur dans son univers. Son univers, il l'expose justement de

façon détaillée, parfois même un peu trop. Les multiples références littéraires et historiques dont il fait mention font l'effet d'un catalogue un peu pompeux. Mais on y découvre plusieurs de ses facettes insoupçonnées, notamment son passé de résistant, mais aussi concernant les affaires qu'il a traitées et les fantômes qui le suivent, tout ceci décliné avec beaucoup de poésie et d'empathie. La personnalité de l'avocat est ici mise à nue mais en toute pudeur. Dans un jeu de scène hélas trop statique et simple, il se fait le conteur de tragédies en comparant le procès à un roman, une fiction qui n'atteindra jamais la sordide réalité qu'il a connue.

Son héros ? Le criminel ! Il le nomme « l'accusé de rupture », dans les affaires les plus politiques. Cet accusé est, aux yeux de Vergès, celui qui remet en cause un état des choses, un système établi. L'intérêt de sa démarche est qu'elle souligne que la vérité n'est

qu'une question d'interprétation. Il démontre aussi que ces criminels doivent être considérés comme des êtres humains avant tout et non comme des bêtes sanguinaires. C'est cette humanité capable de telles atrocités qui peut trouver son salut auprès de l'avocat de la défense. Il est le visionnaire qui sait « assumer l'humanité » et qui veut rechercher un sens dans ces actes.



« Serial-Plaideur », de et avec Jacques Vergès, à l'affiche jusqu'au 29 décembre.

Ghita Taghi

A noter sur vos agendas !

CONCERTS

Jimmy Hope

Blues rock
Jeudi 20 novembre à La Cigale
20€

Kanye West

Hip Hop
Jeudi 20 novembre à Bercy
De 44€ à 66€

Tracy Chapman

Musique Rock Pop indé - Pop
Samedi 22 novembre aux Folies Bergères
Vendredi 19 décembre au Palais des Congrès
De 45€ à 75€

La flûte enchantée

Opéra
Du 15 au 20 novembre au théâtre des Mathurins
A partir de 17€

Dirty Pretty Things

Rock
Mercredi 25 novembre au le Bataclan
25€

Tu Shung Peng

Reggae
Samedi 29 novembre au Triplex (Houilles)
De 6€ à 10€

I Jah Man Levi

Reggae
Dimanche 7 décembre au Plan (Essonne)
24€

Bumcello

Reggae
Samedi 9 décembre au Plan (Essonne)
A partir de 17€
Mardi 5 décembre au Triplex (Houilles)
De 6€ à 10€

Session Jazz Manouche

Jusqu'au 12 décembre 2008, Péniche Demoiselle (57, quai de la Seine)
8€

«AFTERWORK»

Tous les jeudis métro, boulot... apéro !
Les afterwork sont de plus en plus

tendance, on y croise aussi bien le jeune cadre dynamique que le stagiaire et l'étudiant. Ces soirées commencent vers 19h et peuvent finir à l'aube. Le bon plan est d'y aller assez tôt pour profiter à fond du bar. Plus l'endroit est sympa plus l'afterwork le sera, donc faites la même sélection que pour les boîtes de nuit.

La French @ Showcase

Le Showcase (pont Alexandre III)
15€ avec conso et buffet

After Seven

Afterwork au Pink Paradise
15€ avec conso et buffet

Afterwork

L'Etoile
15€ avec buffet

Afterwork @ Cab

Le Cab
15€ avec buffet

CONFÉRENCES

Mardi 18 novembre à 19h30

Les dictatures militaires en Amérique latine : Nouveaux regards sur les années de plomb (1960-1990)

Lieu : Université Paris 1, Centre Panthéon (amphi III), 12 place du Panthéon, 75005 Paris.
Avec : Maud Chirio et Eugénia Paliéraki
Organisation : Association Cliopéa
Tarif : Gratuit

Mercredi 3 décembre à 20h

Débat-philosophie : Peut-on vivre sans croyance ?

Lieu : Espace Le Moulin, 48 rue du Fer à Moulin, 75005 Paris.
Organisation : Association Nouvelle Acropole Paris V
Tarif : 3€ (réservation au 01.42.50.08.40)

Bar « La Légende »

100, rue Legendre, 75017 Paris
Métro : Place de Clichy ou La Fourche

Happy Days du lundi au jeudi
de l'ouverture à la fermeture :
10h30 - 2h00

Pinte kro : 3€
Cocktails : 5,50€
Coupe de champagne : 5,50€

Petite restauration, assiettes de charcuterie, fromage.
Diffusion de matchs sur écran géant (programme sur Allo match)
Machine Pacman !

+ Shot à 1,50 €
pour tous les lecteurs du journal
- vodka caramel, vanille ou noix de macadamia -

OENOLOGIE

Changez pour le vin naturel !

On connaît tous le vin, on est français non ? Avec la baguette, les frometons et les jolies femmes ça relève de nos fiertés nationales (Je préfère éviter l'idée du bérêt, ça me déprime). Maintenant, si je vous parle de vin naturel, on est combien à savoir de quoi il s'agit ?

Le vin naturel c'est d'abord une manière particulière de faire du vin, respectueuse de la nature, mais c'est également un mode alternatif de consommer une boisson qui culturellement suscite les passions et qui ne laisse personne indifférent.

Une agriculture respectueuse du terroir

Le vin naturel c'est une façon d'obtenir du raisin provenant de vignes qui ne sont pas traitées avec différents produits chimiques comme les engrais, les pesticides et tout ce qui fait qu'on se croirait dans un paysage post-apocalyptique digne d'un Tchernobyl agricole quand on regarde le manque de vie qu'il peut y avoir entre les différents pieds et dans le sol d'un domaine. Jusque là, on est dans ce qu'on peut appeler le « vin biologique », c'est-à-dire un vin issu de l'agriculture biologique, ça, on en a tous déjà

Le respect du biotope équivaut au respect des animaux et des végétaux qui s'épaulent les uns les autres pour vivre. S'il n'y a pas de bosquet, il n'y a pas d'oiseaux, s'il n'y a pas d'oiseaux, comment réguler le nombre des vers de terre ? De plus, s'il n'y a plus de vers de terre, qu'advient-il de la vie d'un terroir ? En effet, sans vers de terre, pas d'aération des vignes, plus d'oiseaux, et cela résulte en une mauvaise oxygénation de la terre qui du coup porte préjudice aux racines en empêchant, entre autres, que celles-ci puisent tous les minéraux qui font la spécificité d'un vignoble.

La culture en biodynamie permet donc une agriculture qui tire le maximum de son potentiel tout en respectant l'environnement et le rythme de régénérescence d'une terre. Pour faire simple, prendre soin de l'univers qui les entoure permet aux vignerons d'obtenir le meilleur de leurs vignes, et de nous proposer des vins qu'eux seuls peuvent nous faire découvrir, de par la spécificité de leur terroir.

Les vignerons « naturels » ne cherchent pas à obtenir une production maximale par tous les moyens. Ils prônent une agriculture respectueuse



Une vigne tout ce qu'il y a de plus naturel !

Une vinification alternative au service du levurage indigène

Après que le raisin ait été vendangé, il y a différents processus, dont celui de la vinification. C'est à l'occasion de la « vinif » que l'on pourra aisément différencier le vin naturel de son faux frère, le vin biologique. Le vin est une matière organique vivante qui évolue et change au gré des saisons, de la température ainsi que de son conditionnement. Cette mutation lente et délicate est obtenue grâce aux levures contenues dans le raisin, et encadrée par ses sulfites endogènes qui empêchent une trop grande instabilité du vin. L'adjonction de soufre sert à tuer ces levures. Par cette opération, le but recherché par le vigneron est d'obtenir une production homogénéisée et stable. Il sait quel est le goût de son vin et peut le vendre en sachant pertinemment quelles sont les caractéristiques du liquide que contient chacune de ses bouteilles. Cela constitue un avantage certain, surtout quand on désire exporter son vin à très grande échelle.

Le seul problème, et non des moindres, c'est que le soufre a un goût. Vous savez, ce côté fort et agressif qui va directement se loger sur votre palais quand vous prenez une gorgée et qui peut éventuellement vous brûler légèrement la gorge ? Le vigneron qui ne rajoute aucun produit, notamment du soufre, fait du vin naturel. Celui qui en incorpore donne du vin biologique. En d'autres termes, tous les vins naturels sont des vins biologiques, mais, fort malheureusement, tous les vins biologiques ne sont pas forcément naturels.

À l'occasion de la « vinif », le vigneron naturel porte une attention particulière à accompagner le levurage indigène, les levures qui se développent avec le raisin. Il en existe 3000 à

4000 possibilités différentes, dont 5% peuvent être très mauvaises. Il s'agit donc d'une aventure pour le vigneron de voir quel levurage va se faire, et cela explique que chaque millésime puisse être si différent.

L'avantage majeur du vin naturel : le goût

Les amateurs de vin naturel ne sont pas des hurluberlus maniaques, en tout cas pas pour la plupart, qui se mettent à friser du poil dès qu'on leur montre un produit qui n'est pas à leur convenance. Ici, la biodynamie vient servir de pilier à une notion tout aussi vertueuse : le goût. Effectivement, chaque bouteille, bien qu'elle puisse être du même vigneron, du même millésime et du même cépage aura sa part d'individualité. Pour utiliser une métaphore : depuis gamin on nous parle des flocons de neige, tous identiques à l'œil nu et pourtant tous différents si l'on y prête mieux attention. Il en va exactement de même pour un vin naturel.

Une bouteille aura un goût différent d'une semaine sur l'autre. Le vin sera fermé à certains moments de l'année, et dévoilera toutes ses subtilités à d'autres. Ces vins ont donc pour principale qualité de dévoiler une palette de goûts sans limite, ce qui n'est pas sans intérêt quand il s'agit de savourer un vin et d'avoir le plaisir de le redécouvrir à chaque nouvelle dégustation. On peut trouver des vins légers et fleuris, d'autres fruités, avec des notes de cerise, de groseille, de framboise, de pomme, de poire ou encore de fraise des bois. Certains tendront vers les agrumes, comme bien évidemment le citron, mais également le pamplemousse, voir le fruit de la passion. D'autres encore explorent les pointes de vanille, de banane ou de miel. Enfin, certains vins

sont charnus et gorgés de soleil. Qu'il s'agisse d'un Bourgogne, d'un Bordeaux, ou d'un vin de type Côte du Rhône, ils sont ronds avec beaucoup de matière, mais jamais ne viennent agresser vos papilles ni votre palais. La petite devient un raffinement, et l'on peut enfin se targuer de ne pas se bourrer la gueule mais de procéder à une dégustation, étonnant non ?

Des lendemains de cuites plus faciles !

Pour finir, avec le vin naturel résident dans les lendemains de cuites sont doux comme une caresse. Pas de gueule de bois, tout juste l'impression d'être un cosmonaute qui vit dans un monde fait de coton. Pas de mal de crâne, pas de courbatures, pas de chape de plomb coincée sur la nuque pour vous rappeler que hier vous avez probablement picolé un coup de trop. Un café, un p'tit déj' et la vie peut reprendre son cours sans cette horrible impression qu'un entrepreneur a décidé de construire une réplique de Tokyo à l'intérieur de votre crâne. Ça fait du bien de savoir qu'on peut enfin boire un coup sans penser qu'on va en baver le lendemain. Que le monde et la réalité prendront leur vengeance sur ce vilain tour que vous avez en vain tenté de leur jouer, et que maintenant, elles vont vous le faire payer, et cher.

Aussi vrai que les goûts et les couleurs ne se discutent pas, certains aimeront le vin naturel, d'autres n'y trouveront qu'un jus de raisin mal fermenté. L'important dans tout cela est de l'avoir essayé. Sur ces bonnes paroles, ça m'a donné soit tout ça !

GUILLAUME POIRSON

Retrouvez sur notre site internet les bonnes adresses pour trouver du vin naturel à Paris : www.letudiantautonome.fr



entendu parler. Il convient de rajouter ici que de nombreux vignerons naturels cultivent en biodynamie. Cette méthode, définie comme « empirico-ésotérique », a été développée en 1924 par Rudolf Steiner répondant à de nombreux agriculteurs inquiets de voir les ressources de leurs sols épuisées par les différents produits chimiques distribués par l'industrie. Cela signifie qu'un grand soin est apporté à une agriculture respectueuse du terroir. Ce dernier est composé d'une faune et d'une flore sur lesquelles l'utilisation intensive de produits comme les engrais, les pesticides et autres produits phytosanitaires ont pour conséquence de tuer des animaux utiles au microcosme que constituent les vignes et leur sous-sol.

de la nature, non pas dans le but d'intégrer un label, notamment le label « bio » qui permet l'adjonction de doses impressionnantes de cuivre ainsi que de soufre à la vinification, mais bien afin de servir leur terroir. Pour utiliser une formule imagée, l'accent n'est pas mis sur une volonté ubuesque d'asservir la terre et de créer un désert sur le plan de la vie pour développer une machine productiviste, mais il s'agit bien de restituer sa place aux vignes : le maître, que les vignerons, en serveurs passionnés, vont tenter de servir aussi bien qu'ils le peuvent. Encourager la qualité au détriment de la quantité.

BASKETBALL

La NBA est de retour !

Tous les amoureux de « dunks » et du trophée Larry O'Brien savent que le mois de Novembre rime avec la reprise du championnat de NBA (National Basketball Association). Une saison prometteuse s'annonce !

L'équipe de Boston Celtic devra confirmer son statut de champion, l'arrivée de Darlous Miles (ex joueur de Portland) pourrait peut-être permettre une meilleure gestion de l'effectif mais cela s'annonce difficile car toutes les équipes voudront avoir la peau du champion en titre. Les coéquipiers de Kevin Garnett devront redoubler d'effort et d'envie pour conquérir un nouveau titre. Cleveland s'annonce toujours comme un des gros poids lourds de la « conférence Est », en effet, un renfort de luxe, l'arrière des Bucks Mo Williams sera présent pour aider James à conquérir un premier titre. Avec un bilan de six victoires pour une défaite en pré-saison l'équipe de Mike Pietrus, les Orlando Magic, emmenée par un duo extraordinaire Dwight - Howard, pourrait jouer les troubles fêtes. Les Pistons quant à eux, font le pari de la continuité. De fait, le talent et l'expérience seront les atouts majeurs de Détroit dont l'équipe n'a pas connue une victoire en finale depuis quatre ans. L'arrivée du talentueux mais controversé Iversson des Nuggets de Denver, avec son volume de jeu exceptionnel, va sans doute permettre aux Pistons



de franchir ce pallier supplémentaire afin de reconquérir ce titre qui leur échappe depuis si longtemps. Les Denver Nuggets jouent une autre carte et font le pari du collectif sur le talent individuel en enregistrant l'arrivée du meneur Chauncey Billups et de l'ailier Antonio McDyess. Les Heat de Miami seront des challengers intéressants pour la bataille des « playoffs » en espérant voir Yakhouba Diawara avec du temps de jeu.

Le statut de favori l'an dernier n'a pas porté chance aux Bulls de Chicago. Il paraît compliqué pour les coéquipiers

de Noah de faire pire que la saison dernière, surtout que l'on peut supposer que les Bulls seront très avides de revanche. L'équipe de Boris Diaw semble prometteuse mais l'adaptation à un nouveau coach n'est jamais évidente. Le groupe va devoir rentrer dans un nouveau système et Terry Porter devra trouver la meilleure formule sans perdre du temps. Malheureux lors de la dernière finale, les coéquipiers Ronny Turiaf vont tout faire pour corriger le tir de la défaite en finale face à Boston pour aller conquérir ce sacre qu'ils attendent

depuis maintenant 2002. Il faut s'attendre à ce que le duo Gasol - Bryant fasse vibrer les foules. Il ne faut pas pour autant oublier de parler des champions 2007, l'équipe menée par Tony Parker sera un prétendant à ne pas négliger, mais on peut se demander si l'âge ne risque pas d'être une limite pour le groupe, ensuite le talent de Tony Parker saura sans doute faire la différence...

RONALD MAIRE

RUGBY

Il va y avoir du sport !

Ressortez les maillots, brossez les crampons, nettoyez les protège-dents, le rugby est de retour !

Alors que le ciel devient gris et que le vent souffle fort, voilà les participants au championnat d'Ile-de-France de rugby universitaire repartis à la recherche de chaleur humaine au cœur des mêlées et au gré des contacts. Tous les jeudis après-midis, trente guerriers en découdront sur les divers terrains de la région. Et l'affrontement le plus âpre sera probablement celui du Top 10, la plus haute division du championnat. Une fois de plus, le programme est extrêmement relevé. Beaucoup de prétendants au titre et un ogre. Un monstre nommé Centrale Rugby Club, une équipe à l'ancienne formée dans la boue et la douleur, et qui s'est avérée être une machine à broyer des corps la saison passée. Les joueurs de l'ENSTA, laminés 117-0 il y a moins d'un an, s'en souviennent encore...

De sérieux outsiders

Qui osera tenir tête au CRC invaincu la saison passée ? La réponse la plus franche vient de l'ESSEC Rugby Team,

qui cherchera à honorer au mieux son statut d'outsider n°1 de la poule. Présente au Final Four (finale de la Coupe de France) en juin dernier, l'ERT est sur une bonne dynamique. Le retour de certains cadres et l'arrivée de nouveautés prometteuses pourraient bien donner un cocktail détonant... Bien évidemment, là où va l'ESSEC HEC n'est jamais bien loin... Vexés de s'être faits éliminer de la

Dessin : <http://lescrisellades.unblog.fr>

Coupe par leurs ennemis intimes l'année dernière, après les avoir pourtant battus deux fois dans la même saison, les joueurs de Jouy-en-Josas auront très certainement des motifs de redorer leur blason.

Cela sera-t-il suffisant pour atteindre le titre ? Une chose est sûre il faudra

s'y filer. Car outre les trois équipes précédemment citées, tout le monde aura une excellente raison de ne rien lâcher. On peut faire confiance aux toujours rugueux joueurs de Polytechnique, de l'ESTP ou de l'ESO (Ecole Supérieure d'Ostéopathie) pour causer beaucoup de problèmes à leurs adversaires. Les déceptions de l'année dernière, l'ESCP et Sciences-Po, auront à cœur de montrer qu'elles ont de la fierté bien placée. Enfin le promu, Supélec, se devra de se faire une place dans cette jungle et de prouver qu'il a le niveau pour figurer dans le Top 10.

Et les facs dans tout ça me direz-vous ?

Et bien vous avez raison... Une seule équipe est présente en Top 10 pour représenter les universités d'Ile-de-France, celle de Dauphine. Néanmoins, les bleus du RugbyDo s'acquittent parfaitement de leur tâche, puisqu'ils font preuve d'une très belle régularité en figurant année après année parmi les équipes de tête du championnat. Bien, mais pas encore suffisant, comme l'a prouvé la première journée de championnat, lors

de laquelle les joueurs du gratin se sont inclinés contre l'ESSEC, et ce malgré plusieurs coups de vices tentés pour perturber le déroulement du match...

Les universités franciliennes sont donc massivement sous-représentées au plus haut niveau du rugby régional. Une lueur d'espoir est apportée par l'équipe de Paris X - Nanterre, qui après un passé glorieux (demi-finaliste de la Coupe au début des années 80) avait cessé d'exister, et qui commence à obtenir des résultats intéressants dans les divisions inférieures après seulement quatre années de « renaissance ». En attendant, les universitaires mangent leur pain noir. Et si l'on compare le nombre d'étudiants inscrits en fac et celui des étudiants en école, on s'aperçoit instantanément que le vivier de joueurs potentiels dans les universités est largement sous-utilisé. Un constat alarmant. Mais également une formidable source de motivation pour renverser enfin la domination perpétuelle des écoles...

NICOLAS MACÉ

TENNIS

TOURNOI INTERNATIONAL UNIVERSITAIRE DE TENNIS

C'est la ville de Poitiers qui va accueillir le « Master'U BNP-Paribas » du 4 au 7 décembre prochain. Créé en 2006 par la Fédération de tennis et la Fédération du sport universitaire, ce tournoi va connaître sa troisième édition. Il est réservé aux équipes nationales universitaires et verra peu-être la France remporter le Master'U pour cette troisième édition.

LES CONSEILS DE RONALD

LE FOOTING

Comme Nicolas, Bernard, François... vous pouvez tous faire du footing ! Cependant il ne faut pas faire n'importe quoi... Nous allons éclaircir certaines questions et vous apporter quelques conseils pratiques.

LES ÉTIREMENTS : Il est nécessaire de s'étirer avant de faire du footing pour chauffer vos muscles et tendons. Après le footing, cela aide à mieux récupérer.

LA DURÉE : Avant tout il faut se fixer une durée de jogging et ne pas se baser sur une distance à parcourir. Pour commencer, et afin de progresser correctement, un jogging de 15 minutes deux fois par semaine est conseillé. Progressivement le temps doit augmenter. Si vous souhaitez faire de la cardio il faudra courir 30 minutes.

LE PARCOURS : Afin de mesurer sa progression il est idéal de se familiariser avec un parcours afin de se fixer des repères permettant de visualiser votre progression... ou votre régression ! Évidemment le port d'un chrono est obligatoire.

EN SOLO : Il est vrai que courir à deux peut paraître plus stimulant, cependant il vaut mieux courir seul car vous risquez d'être influencé par le rythme de votre partenaire.

LE POSITIONNEMENT : Il faut avoir le dos droit, faire les foulées raz-du-sol et avoir les mains relâchées.

LA PÉRIODE : Courir le soir ou le matin ? Le soir a pour avantage de permettre de se changer les idées et d'évacuer le stress de la journée, cependant la fatigue de la journée se fera ressentir sur vos performances et en cas d'effort trop important votre sommeil sera perturbé. Le matin le corps est reposé et on se sent plus léger, courir sera donc plus facile mais l'effort pourra se ressentir durant la journée.

BOIRE ET S'ALIMENTER : Avant de courir on conseille les boissons du type jus de pomme, mais pendant l'effort il est nécessaire de boire de l'eau et de s'hydrater régulièrement avec des petites gorgées. Une fois l'effort fini, il est conseillé de boire des jus de fruits.

ASIE

Perdue dans les steppes de Mongolie

C'est au rythme tranquille du Trans-sibérien que je me dirige vers Oulan-Bator, capitale de la Mongolie. Le wagon est plein de touristes, la cabine d'à côté ne compte pas moins de quatre français et j'en rencontre d'autres dans les couloirs. Bonjour l'immersion ! Heureusement, l'ambiance est très détendue et il me semble que la promiscuité et l'esprit d'aventure rendent les gens plus chaleureux.

Afin d'avoir un panorama complet sur ma destination, je lis un bouquin sur l'Histoire de la Mongolie et je découvre que celle-ci est riche et complexe. En effet, au XIII^e siècle, ce vaste pays enclavé entre la Russie et la Chine, fut le berceau du plus grand empire du monde fondé par le célèbre Genghis Khan. Puis, pendant plusieurs siècles le pays fut sous domination chinoise. C'est au début du XX^e siècle qu'avec l'aide des soviétiques, la Mongolie fit sa révolution et se proclama République Populaire de Mongolie. Depuis le pays s'est démocratisé et connaît de profondes mutations sociales et économiques : l'exode rural, l'occidentalisation de la jeunesse vont de pair avec l'accroissement des marchandises. bercée par la cadence régulière du train, je m'endors, l'esprit rempli de petits guerriers mongols qui hurlent en brandissant des manifestes du parti communiste. Le lendemain à 6h du matin, je suis la seule éveillée dans la cabine et émue, j'assiste au lever du soleil sur les steppes. C'est ma rencontre avec la Mongolie : des immensités vertes et des montagnes noires qui se dessinent sur l'horizon. Au gré du paysage qui défile j'aperçois des yourtes blanches, des chevaux, et même quelques nomades matinaux, c'est magique !

Chantier humanitaire : garder le contact avec les hommes et la nature

Pour mon premier grand voyage, j'ai décidé d'allier l'utile à l'agréable

puisque je vais participer à un projet social mené dans le cadre d'un chantier international de jeunes volontaires. Pendant deux semaines, les autres volontaires et moi allons vivre et effectuer des travaux agricoles avec des adolescents orphelins. Habitant en ville durant l'année, ces derniers viennent passer l'été dans les steppes afin de ne pas perdre contact avec leur tradition, celle qui consiste à vivre au contact de la nature. Une fois descendue du train, je pars rapidement rejoindre le chantier, perdu au milieu des steppes, à quarante kilomètres de la capitale. Là-bas, je suis accueillie par des jeunes venant de tous les horizons : des italiens, des hollandais, des japonais, des coréens et des français. Nous communiquons en anglais, nous nous entendons à la perfection, c'est un petit bout de mondialisation au milieu des yourtes (tente ronde des peuples nomades turcs et mongols d'Asie centrale constituée de feutre, bois et peau) ! Puis, quelques petites têtes facétieuses apparaissent, ce sont les enfants qui viennent voir à quoi l'on ressemble. Ils ont des prénoms imprononçables, portent des t-shirts de footballeurs ou de basketeurs et adorent jouer au « soccer ». « Zidane ! Zidane ! » crient-ils lorsqu'ils apprennent que je suis Française, mon pays réduit à un joueur de football... Toutefois, la rencontre est magnifique, ces enfants se révèlent gais, espiègles et avides de passer du temps en notre compagnie. Durant le chantier nous parlons de nos vies et vivons une tranche de la leur, nous jouons et rions ensemble. C'est simple mais c'est une belle expérience humaine. J'expérimente ici, un mode de vie ô combien révolu en France. A l'endroit où nous sommes, il n'y a pas d'eau courante et le seul moyen de se laver est le ruisseau qui coule dans les environs, celui où viennent également s'abreuver les chevaux. Rustique ? Pensez-vous ! Je découvre par la suite que c'est une baraque en bois avec un trou à l'intérieur qui fait office de toilettes... Alors vous comprendrez, j'ai



Jeune cavalier mongol

préférée penser que j'étais une héroïne de l'écologie... Nos petites habitudes occidentales sont chamboulées. Elles deviennent un luxe.

La Mongolie : un pays contrasté

Durant nos promenades, nous croisons des nomades, et c'est à chaque fois l'occasion de faire des politesses. Nous passons pour des fous à leur crier des dizaines de « Sain bain uu ! » (Bonjour), seul mot mongol que nous sommes capables d'articuler. Le soir, il nous arrive d'aller chez un voisin pour faire du troc : son délicieux yaourt (le « tarag ») contre un paquet de biscuits industriels (c'est ça ou des carottes !). En pénétrant dans sa yourte, je suis très étonnée d'y trouver une télévision, une chaîne hi-fi et au milieu...le poêle traditionnel. Pays de contrastes, la Mongolie est un trait d'union entre la tradition et la modernité. Trois générations de femmes sont présentes : une femme âgée qui ne semble pas saisir qu'on ne comprend pas sa lan-

gue, une jeune mère qui prépare le dîner et une petite fille aux joues rondes. Très hospitalière, la jeune femme nous propose de nous asseoir et nous offre gentiment du thé traditionnel. Composé d'un peu de thé noir, de lait de vache ou de jument et de sel, cette boisson est un délice pour eux, mais un supplice pour moi ! Bien entendu, il faut tout boire pour ne pas vexer son hôte. Une fois remise de mes émotions, j'admire les steppes à la lumière de la lune. J'aperçois au loin, un éleveur, monté sur son cheval, guidant son troupeau à l'aide d'une sorte de grand bâton de berger appelé « urga ». La pénombre aidant, je lui trouve des allures de guerrier prêt à en découdre. A croire que le fantôme de Gengis Khan rôde toujours...

Derrière la magie...

Je dresse un tableau bien romantique, me direz-vous : un peuple accueillant, de grands espaces, une nature préservée mais c'est aussi un pays pour lequel il reste beaucoup à faire. Les temps sont durs pour les éleveurs nomades. En effet, le pays ne bénéficie pas d'un climat favorable, les étés sont très chauds et les hivers, glaciaux : le thermomètre peut descendre jusqu'à moins 40 ° ! Ainsi, les steppes arides sont-elles des terres difficilement cultivables, seules quelques pommes de terre et carottes parviennent à pousser. A cela s'ajoutent des sécheresses à répétition et les grands froids qui ont décimé les cheptels, privant ainsi les nomades de leur gagne-pain. Inévitablement, ces difficultés ont engendré un exode rural vers la capitale dont les bidonvilles n'ont de cesse de s'étendre. Après mon chantier, je croise un enfant en haillons dans les rues d'Oulan Bator. Il mendie un peu d'argent pour survivre. Il fait partie de ces enfants abandonnés à leur sort par des parents victimes de l'alcoolisme ou de l'extrême pauvreté. J'apprends que

durant l'hiver, ce sont dans des bouches d'égoûts, véritables trous à rat, que se réfugient ces enfants de la misère. Prise de conscience. Le petit que j'ai croisé est finalement moins chanceux que ceux avec lesquels j'ai vécu. Je garde à l'esprit que le cavalier qui galope dans le vent des steppes n'est qu'une des facettes de la Mongolie.

Le retour du bouddhisme

Mon dernier jour sera consacré à la visite de monastères bouddhistes. Le bouddhisme tibétain, religion officielle des Mongols, fut l'objet de terribles répressions pendant le régime communiste. Aujourd'hui, la religion renaît de ses cendres et les restaurations de monastères vont bon train. Dans l'enceinte du monastère du « Gandan », j'observe des gens tourner cérémonieusement des centaines de moulins à prières. Un ami coréen me dit que cela porte chance, je les tourne tous, à moi la roue de la fortune mongole ! En entrant dans le temple, je me retrouve face à une impressionnante statue de Bouddha qui mesure une quinzaine de mètres. Les yeux écarquillés, j'admire cette imposante divinité qui me donne l'impression d'être une lilliputienne. Autour de moi, des moines récitent leurs prières et la ferveur de leurs murmures confèrent une atmosphère mystique aux lieux. Je m'imprègne de la sérénité de cet instant avant de faire mes adieux à la Mongolie. Le lendemain, je m'envole pour Moscou, le cœur serré, je jette un dernier regard sur ces vastes plaines qui m'ont apporté le rêve, l'amitié et l'aventure.

ALOÏSE OERTLI

L'association Concordia permet de partir à l'étranger pour travailler sur un chantier humanitaire. Plus de détails sur www.concordia-association.org



Les yourtes dans les steppes mongoles

HOROSCOPE

OFFERT PAR CALAMITY JANE !

▼ BÉLIER

L'avenir est au Bélier, vous aurez le pouvoir, l'argent, le rock on roll et même le sexe (enfin les relations affectives entre deux êtres humains ou plus), mais il faut que vous soyez né entre le 3 et le 4 par césarienne un soir de pleine Lune.

▼ TAUREAUX

Avec « Tort ou raison » (avec la liaison), je vous prédis un avenir peu glorieux ! La mode est au gros bœuf alors gare à vous ! Protégez-vous ! Mais rassurez on recherche des chanteurs à la voix fluette !

▼ GÉMEAUX

J'ai des maux à l'estomac, rien que quand je pense à tout ce qui pourrait t'arriver : des maux de têtes à réviser chaque jour des examens auxquels tu échoueras. Il est probable que ce soit parce que vous ne révisez pas que vous échouez... ceci explique cela, enfin la conclusion est la même. Postulez aux sous doués.

▼ CANCER

Où quand ça ne sert à rien de croire qu'on en pince pour vous. Il n'y aura pas de vénus dans votre maison ce mois-ci.

▼ LION

Allions nous ce mois ci ! C'est halloween, pour une fois vous ne tranchez pas ! C'est pourquoi je vous prédis un mois de détente et de sérénité !

▼ VIERGE

A ne pas confondre avec les verges qui ne sont pas exactement basées sur les mêmes valeurs. Alors le pouvoir aux verges ce mois ci, libérez vous... euh non aux vierges. Enfin bref, voilà, quoi.

▼ BALANCE

On s'en balance des balances, ce signe ne devrait même pas exister. Il ne sert qu'à arrondir le nombre de signes zodiacaux et augmenter l'activité des astrologues de talent, comme moi.

▼ SCORPION

Aux échecs on augmente son score avec les pions. C'est pourquoi vous avez beaucoup d'échecs en vues. Alors accrochez vous, l'avenir sera radieux mais bon Dieu que ce sera difficile.

▼ SAGITTAIRE

Ca s'agite dans l'air, dans l'air de votre tête. La place ayant été laissée par votre cerveau qui visiblement s'est fait la malle car la rentrée universitaire a laissé des traces. Alors à la Toussaint priez tous les Saints pour les examens.

▼ CAPRICORNE

Capri c'est fini, les cornes de cocu ont poussé depuis l'été. Alors prenez le taureau par les cornes et partez en chasse ! La chasse sera fructueuse enfin la pêche : les thons sont légions à cette époque.

▶ VERSEAU

Verse l'eau du Ricard et bois-le ! C'est bon pour les maladies liées au transit intestinal. En effet, il y aura une certaine faiblesse de votre appareil digestif. Les temps sont durs, le réchauffement climatique s'est arrêté à la frontière. Le vent est frais et courant, la gastro est fréquente et courante.

▶ POISSON

L'université est un poison mais il y a des masos. Apparemment nombreux sont ceux qui aiment souffrir dans votre catégorie. Ce mois-ci sera celui de la torture, le lac se rafraîchit ! Sortez la tête de l'eau.

SUDOKU

				2		6	9	
5		3		7		8		
4	6					5		
		9	1					3
	1	7						
	2	5			6			8
	7	4			1			
			2	7			1	
		8				3		2

	6		1			5		
					7	8		1
	7		2		3			
		9				7	4	
7	4	2			5			
3								
5			8					4
		1			4			5
			9			3		6

	8							
				2		8	7	
		1	6	8				
9						7		
	6	8		5	3			9
2			4					5
	7	2					6	
8		5		3		1		
			5			2	4	3

		3						9
					2			5
			9	8			3	
9		7						
	2						5	
3	5	6			8			4
8		5		6		7	2	
		1					4	
			1	4			6	

						4		
		4						2
		7			9			6
	2							
			9		6		5	1
7	5			4	2			8
	3	8				1		
	7		5	3				
4	6					3	9	

PROCHAIN NUMÉRO
DE L'ÉTUDIANT AUTONOME
décembre 2008
LISTE DES POINTS DE DÉPÔT SUR
WWW.LETUDIANTAUTONOME.FR

HUMOUR

COMMUNIQUEZ PLUS



FOODING

DE LA BONNE UTILISATION DU COCA

Comment utiliser ce fond de coca sans bulles dans votre frigo ? Comment un cancre des fourneaux peut se la raconter ? Traitée minute sur le Coca!

Non, non, le coca ne doit pas seulement servir à diluer le rhum! Quel blasphème à cet alcool! Fin du propos introductif, l'objet de la rubrique est la nourriture, le concret, le dur.

Le coca peut aussi être utilisé en cuisine! Que les sceptiques du sucré-salé arrêtent de lire tout de suite!

Les ingrédients essentiels de la



recette sont du coca et de la viande (n'importe laquelle mais de préférence du porc ou des bouts ou des ailes de poulet). Voilà pour la base, mais il est possible d'ajouter à peu près tout ce qu'on veut : moutarde, sauce worcester, jus d'orange, gingembre, piment, ail, oignon... bref à votre discrétion.

La réalisation est à la portée de tous, même l'handicapé de la cuisine peut le faire. Mettez la viande en morceaux



PAR GÉRARD

dans une casserole, recouvrez de coca, éventuellement ajoutez les compléments.

Laissez réduire à feu moyen, mélangez de temps en temps, quand il n'y a plus de liquide c'est prêt!

Servez avec un bol de riz ou une salade.

Deux points importants. D'abord, utilisez du coca sucré et pas light pour obtenir un joli caramel. Ensuite un caramel, ça brûle! Attention donc sur la fin, aussi bien dans la casserole qu'avec vos doigts.

Etonnez vos amis, pour l'apéro, les ailes de poulets font merveilles. Bon d'accord, ça fait vraiment Oncle Sam, mais n'est-ce pas de rigueur en ce moment.

J. Humpersot



ICI & DEMAIN

FESTIVAL ARTISTIQUE
ÉTUDIANT



**APPEL
À PROJETS**

**MUSIQUE
SPECTACLE VIVANT
COURTS-MÉTRAGES
ARTS-PLASTIQUES**

**VOUS ÊTES ÉTUDIANT(E),
TÉLÉCHARGEZ UN DOSSIER
DE CANDIDATURE SUR
MIE.PARIS.FR ET RENVOYEZ
LE AVANT LE > 01 . 12 . 2008**

organisé par la :



Toute l'info sur la ville !

info Le 3975
Paris.fr

LE FESTIVAL ARTISTIQUE ÉTUDIANT EST ORGANISÉ EN PARTENARIAT AVEC LES UNIVERSITÉS DE PARIS ET LES CENTRES D'ANIMATION DE LA VILLE DE PARIS.

*Coût d'un appel local à partir d'un poste fixe ou d'un forfait portable à votre opérateur.